

ÉCO
muse

écomusée
d'Alsace

40
ans

NOÛT

ALMANACH 2024

La fête foraine à l'Écomusée



Le manège Peugeot

Au fur et à mesure des acquisitions, Marc Grodwohl a réussi à réunir en quinze ans les principaux types de manèges et leurs états stylistiques de 1900 à 1960 ainsi qu'un fonds exceptionnellement complet sur l'activité d'une grande famille foraine dans la période 1927-1970 environ. Après les avoir restaurés, il restait à les mettre en exploitation tout en les conservant dans les meilleures conditions possibles. Il est conscient que les critiques ne vont pas manquer de lui reprocher cette dérive vers ce qu'ils considèrent comme un parc d'attraction à caractère commercial, qu'une collection d'art forain n'est pas compatible avec un musée d'architecture vernaculaire.

Ce patrimoine appartient pourtant bien aux arts et traditions populaires, mais les orientations traditionalistes des collectivités locales veulent maintenir l'image d'un musée présentant un passé rural mythifié dans un but de contemplation passive plutôt que celle d'un musée de société vivant, ouvert aux patrimoines urbains et industriels, voire du monde nomade.

La société Ecomuseums SA nouvellement créée lui permet de monter le projet d'acquisition d'un premier élément, un monument qui, sans son intervention, aurait quitté l'Europe pour les États-Unis ! L'Eden Palladium Demeyer, relique de la grande époque des carrousels-salons du début du XX^e siècle. L'opération coûte 1 750 000 de nos euros, sans avoir recours à l'argent public.



Le manège « Disney »



Le manège Bugatti

Elle est suivie de l'achat de deux orgues, un Limonaire et un Decap, rejoint par un orgue Mortier en dépôt.

Ensuite, les acquisitions se sont succédé : un manège de balançoires enfantines, un manège d'automobiles Peugeot entièrement restauré en 1995 (actuellement démonté et stocké dans un conteneur), un petit train Bugatti, un fourgon de transport portant sur chaque face l'inscription « Lapp's Carrousel » (très rare, probablement antérieur à 1918), un manège enfantin Disney (toujours en exploitation, cf. Eco'muse n° 58), une façade de baraque d'horoscope en tôle peinte, le kiosque de l'auto-skooter Demeyer daté de 1937 dans lequel est installé un cinéma forain (la famille Lapp est l'inventeur du cinéma en Alsace), la roulotte-caravane de l'Hippo-

La balançoire enfantine



Palace, le plus prestigieux des carrousels-salons (1929-1954), la roulotte d'habitation Demeyer, deux autres roulettes d'habitation, un stand de tir « Bexastand », un manège d'aéroplanes d'Eugène Lapp (daté d'au moins 1919), un théâtre de marionnettes (Le Kasperla-Theater).

La collection est installée au rez-de-chaussée de l'entrée dès 1992, couverte par une halle (l'Eden et son prolongement, l'abri d'art forain - AAF - appelé aujourd'hui « nef »), solution de pis-aller, l'idée était de reconstituer un quartier de fête avec son rempart de roulettes, à ciel ouvert, cela n'a pas été possible. Une autre difficulté est de la faire fonctionner : une fête foraine vit la nuit, avec sa magie de lumières - l'activité du musée est diurne - et elle est très consommatrice de personnel. Des intermittents du spectacle animent manèges et Kasperla.



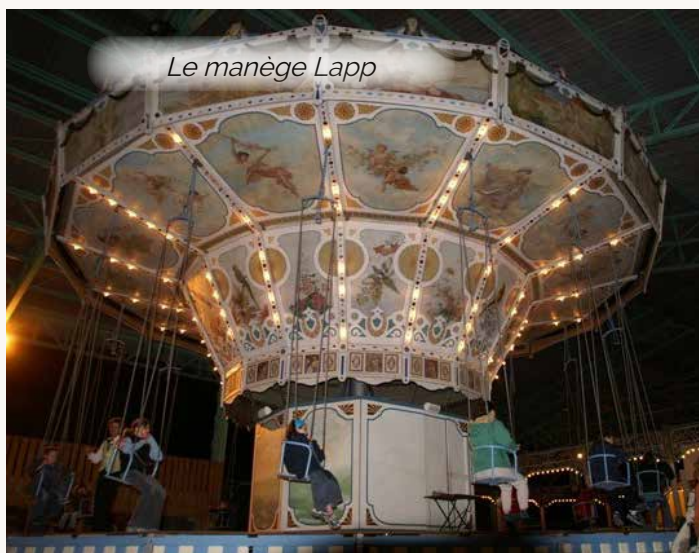
Le carrousel Demeyer

L'Écomusée d'Alsace aurait été le seul musée à présenter le patrimoine forain, mais le glas du rêve sonne en 2006, mettant un terme définitif à l'aventure en dispersant les éléments chèrement acquis de la collection soit vers la ferraille, soit dans les ronces de l'oubli.

L'orgue DECAP



Le manège Lapp



Le Bexastand



Jeudi

1^{er}
août

C'est la fête de :
Alphonse et Sophie

Es ist dir in Worten, wie manchem im Sinne.

Am erschta Àuigscht Raja
Fér s Ohmt ke Saja.

Au jardin

Jardiner avec la lune

Jeu	1		Lune décroiss	Lune croissante	Lune descendante	🌱 = Jour racines 🍷 = Jour feuilles
Ven	2					
Sam	3					
Dim	4					
Lun	5					
Mar	6					
Mer	7					
Jeu	8					
Ven	9	N				
Sam	10					
Dim	11					
Lun	12					
Mar	13					
Mer	14					
Jeu	15					

État	Dates	Heures	Distance Terre-Lune
	dim 4 août 2024	13 h 14	396 948 km
	lun 12 août 2024	17 h 19	397 584 km
	lun 19 août 2024	20 h 28	364 422 km
	lun 26 août 2024	11 h 28	375 898 km

Fribourg en Brisgau, meurt le **1^{er} août 1299**, gravement blessé par un coup de hache porté par un garçon boucher lors d'une charge à la tête de l'armée épiscopale. Bien que de nature belliqueuse, il n'avait pas négligé ses devoirs d'évêque. On lui doit la construction de la façade occidentale de la cathédrale Notre-Dame de Strasbourg et du château du Wasenbourg à Niederbronn.

Le **1^{er} août 1690**, sur ordre du ministre Louvois en personne, il est désormais interdit à quiconque de prononcer un divorce dans la ville de Strasbourg. Le Magistrat qui dirige la ville proteste contre cette ingérence dans les affaires municipales, Strasbourg ayant depuis 1681 le statut de « ville libre » dans laquelle, depuis la Réforme, il est possible de divorcer pour des motifs graves. Il n'obtient pas gain de cause.

L'oncle Hansi se fâche et il le dit ! En première page du « Nouveau Rhin Français » du **1^{er} août 1920**, l'artiste colmarien proteste avec véhémence contre une opération de francisation des statues allemandes qui décorent le hall de la gare de Colmar.

Les travaux des champs (6)

En général, le dimanche après la moisson, le paysan invitait tous ceux qui l'avaient aidé durant la moisson à un repas copieux, appelé *Sichelte*, *Sichelhenkete*, *Sichelloesig* en Haute-Alsace, *Ambrote* ou *Amagans* en Basse-Alsace, parce qu'on y mangeait une oie. Dans le Sundgau ce repas était la fête des *Schnitterkiachle*, petits gâteaux traditionnels. Après le repas où le vin et le café avec l'eau-de-vie ne manquaient pas, chaque moissonneur recevait sa paie et un cadeau en souvenir de la moisson. Avant le départ des moissonneurs, le paysan s'assurait s'il pouvait compter de nouveau sur leur participation l'année suivante. Dans de nombreuses paroisses catholiques et protestantes, l'époque de la moisson est clôturée encore aujourd'hui par un office solennel d'action de grâces. À Oltingue, dans le Sundgau, la fête consiste en un office religieux, la bénédiction des fruits de la terre le matin et un cortège l'après-midi. À Battenheim, l'autel est richement orné d'épis et à la fin de l'office chaque fidèle reçoit une petite gerbe de treize épis symbolisant le Christ et les douze apôtres qui protègent la moisson.

Ça s'est passé un 1^{er} août

Au début du mois d'août 1291, les représentants des trois cantons d'Uri, Schwyz et Unterwald font serment de s'entraider pour faire front à leur suzerain, Rodolphe I^{er} de Habsbourg. Ce pacte fédéral est suivi en 1307 du mythique serment de Grütli dont la légende retient le nom de Guillaume Tell, hardi adversaire du méchant bailli Gessler. En 1899, en souvenir de cet événement assimilé à la naissance de leur pays, les Suisses font du **1^{er} août** leur fête nationale.

Le prince-évêque Conrad de Lichtenberg, prélat-soldat au commandement du siège de la ville de

Dans nos collections : l'art forain



Tickets des attractions Demeyer

Bist du von Vaters so scheit wurra ?
Es-tu d'un seul père devenu aussi intelligent ?

C'est la fête de :
Eusèbe et Étienne

Ça s'est passé un 2 août

Le **2 août 1876**, les tarifs des billets pour l'ascension de la cathédrale de Strasbourg sont relevés comme suit : montée sur la plate-forme, 15 c, sur les quatre tourelles, 50 c, jusqu'à la couronne 1,50 francs, à condition d'être accompagné d'un guide municipal. En 1874, la recette des ascensions s'élève à 8407 francs et en 1875 à 5400 francs.

Premières victimes de la Grande guerre, deux soldats, un caporal français et un sous-lieutenant allemand se tuent mutuellement le dimanche **2 août 1914** au cours d'un duel de patrouilles près de Delle alors que la guerre entre les deux pays n'est pas encore déclarée. En mission de reconnaissance, la patrouille allemande, commandée par le sous-lieutenant Albert Mayer et cantonnée à l'auberge-bureau de poste « Le Cygne » à l'entrée de Bisel, est repérée près de la ferme Daucourt, à la sortie du village de Pfetterhouse, par celle commandée par le caporal français Jules-André Peugeot. À la vue du poste français, le sous-lieutenant Mayer se détache de son groupe et fonce vers la ferme. Atteint par une balle du caporal Peugeot, l'officier allemand saisit son pistolet et tire trois fois avant de s'affaisser, mortellement blessé. Peu après, le caporal français tombe de son cheval, lui aussi touché à mort. Jules-André Peugeot est inhumé au cimetière d'Étupes et le sous-lieutenant Mayer provisoirement enterré à Joncherey. Ce même dimanche, premier jour de la mobilisation générale, les autorités allemandes interdisent la parution des journaux alsaciens-lorrains de langue française.

L'armée française ayant été écrasée par les Allemands, le Maréchal Pétain demande l'armistice à l'Allemagne de Hitler alors que de son côté, le général De Gaulle, exilé à Londres, prononce son appel à la résistance le 18 juin sur les ondes de la BBC. Ce dernier est jugé à Toulouse le 4 juillet 1940 à la demande du gouvernement de Vichy et condamné à quatre ans de prison et cent francs d'amende pour avoir appelé des militaires à la désobéissance. La peine ne convient

pas au Maréchal Pétain, qui lance une autre procédure auprès de la cour martiale de Clermont-Ferrand. Là, le tribunal est bien plus sévère. Le **2 août 1940**, De Gaulle est déchu de sa nationalité française, dégradé au rang de colonel et condamné à la peine de mort par contumace pour trahison et privé de tous ses biens. La condamnation est annulée après la Libération, comme celle de la cour d'appel de Toulouse qui s'est réunie après la guerre pour effacer sa décision de juillet 1940.

L'amour a des limites que fixe l'abbesse

Grussenheim, 1137

Notre suzeraine, l'abbesse du Chapitre des Nobles Dames chanoinesses d'Erstein, a renforcé dans une récente ordonnance les mesures contraignantes des manants de notre colonge au formariage (mariage à l'extérieur) : quiconque prend femme en dehors du village est passible toute sa vie d'une amende annuelle. Lors du décès du contrevenant, tous les biens mobiliers reviennent de droit à l'abbesse ; les enfants ne pourront pas hériter de biens immobiliers dépendants du couvent et les propres terres du défunt seront transférées au plus proche parent, colonger conventuel.

Ces mesures draconiennes rejoignent celles prises par l'abbé d'Ebermünster qui prévoit également une peine d'amende viagère imposée aux serfs mariés à des femmes venant de l'extérieur ; les veuves et leurs enfants seront déshérités au profit du monastère. Cette restriction de mariage est d'autant plus péniblement ressentie par notre population, que d'autres couvents, comme celui de Masevaux, autorisent le libre départ des manants. L'abbaye de Munster, pour sa part, applique une autre législation en la matière : les serfs munstériens peuvent quitter le domaine abbatial, mais restent soumis, dans leur nouveau lieu de résidence, à la juridiction de l'Abbé et contraints de s'acquitter envers lui des impôts et prestations usuels. Dans ce cas, le partant a deux maîtres : l'ancien et le nouveau ; son statut est celui d'un « *Hintersasse* » ou « *Ungebure* ».

À la Saint-Eusèbe,
Au plus tard, fais battre la gerbe.



Ces Alsaciens célèbres



Frédéric Auguste Bartholdi, né le **2 août 1834** à Colmar et mort le 4 octobre 1904 à Paris, est un sculpteur, peintre français et, à ses débuts, un photographe amateur de la photographie de voyage.



Elsa Koeberlé, née à Strasbourg le **2 août 1881** et morte à Avignon le 14 juillet 1950, est une poétesse et artiste-peintre alsacienne. Elle est notamment l'auteure de poèmes signés sous le pseudonyme Sybil O'Santry. Elle a été inhumée à la chapelle Notre-Dame de Belvezet du fort Saint-André de Villeneuve.

C'est la fête de :
Lydie

L'esclave n'a qu'un maître ; l'ambitieux en a autant
qu'il y a de gens utiles à sa fortune.

La Bruyère

*Il faut cueillir les choux,
L'un des trois premiers jours d'août.*



Folklore religieux (14)

Les saints patrons des chevaux (suite)

Le troisième des chevaliers blancs chrétiens, saint Georges, se trouve à Zimmerbach dans la vallée de Munster. La propagation de son culte va de pair avec l'épanouissement de la chevalerie, dont l'influence est à l'origine des nombreuses églises de Saint-Georges en Alsace. Il n'est attesté comme patron des chevaux que pour Zimmerbach, dont l'église Saint-Georges était un pèlerinage très fréquenté pour les maladies équine jusqu'au milieu du siècle dernier. Les pèlerins venaient en masse de la vallée de la Weiss et de la Fecht et sacrifiaient de jeunes chèvres et du fromage. En guise d'ex-voto, ils clouaient des fers à cheval, ouverture vers le bas, sur la porte latérale de l'église. En 1866, Straub a encore dessiné cette porte recouverte de treize fers à cheval, qui se trouve aujourd'hui au musée de Colmar.

Dans nos collections : l'art forain



Ces Alsaciens célèbres



Robert Heitz né à Saverne le **3 août 1895** et mort à Strasbourg le 14 novembre 1984, est un administrateur, homme politique, écrivain, critique d'art, peintre et résistant français.

Les Armagnacs à Guebwiller

En 1444, des bandes armées venant de France envahirent l'Alsace et prirent de nombreuses villes. Elles portaient le nom d'Armagnacs, terme dérivé du nom de leur chef, le comte d'Armagnac. Le peuple changea ce nom en celui d'« Arme Giecken » qui veut dire pauvres gueux. Ils furent aussi appelés les écorcheurs, nom qu'ils méritaient bien, car ils se distinguaient par des actes d'une cruauté inouïe : ils pillaient et dévastaient villes et villages, torturant et tuant les habitants.

C'est ainsi qu'une bande arriva le jour de la fête de Saint Valentin, à trois heures du matin. Approchant en grand secret des murailles, elle réussit à y accrocher des échelles et à escalader le rempart. Mais, par mégarde, les pillards tirent tomber de grosses pierres amassées là pour les jeter sur les ennemis. Le bruit de leur chute éveilla le garde de nuit. Une jeune fille nommée Brigitte Schick qui, par hasard, veillait encore, alluma des bottes de paille et les lança contre les assaillants. L'alarme fut ainsi donnée ; la population accourut en toute hâte et put repousser les envahisseurs.

Depuis ce temps, la fête de la Saint-Valentin est célébrée avec solennité à Guebwiller. On montre encore dans l'église les échelles que l'ennemi dut abandonner dans sa fuite.

Ça s'est passé un 3 août

Strasbourg bat ses belles

Strasbourg, **3 août 1672**

Aujourd'hui samedi 3 août, la femme de l'aubergiste « Aux Hallebardes » a été fouettée publiquement pour adultère. Le dévergondage à Strasbourg prend des proportions inquiétantes et le Magistrat se voit obligé de sévir en conséquence. Le 7 mai déjà M^{me} Haerlein, une dame de la haute société, a été punie de prison pour ses mœurs dissolues et, à l'occasion de la foire Saint-Jean, la police locale a effectué une razzia sur une foule de prostituées et de filles légères venues dans la ville pour y exercer leur métier. Plusieurs d'entre ces belles-de-nuit ont été fustigées sur la place publique le 11 et le 25 juillet.

Plusieurs secousses telluriques ont ébranlé, le **3 août 1728**, la plaine d'Alsace. Colmar a été particulièrement touché par le séisme.

Le **3 août 1778**, la Scala de Milan est inaugurée en présence de l'archiduc Ferdinand d'Autriche avec l'opéra « L'Europa riconosciuta » d'Antonio Salieri et le ballet « Apollo placato » de Giuseppe Canziani. L'édifice est construit en deux ans par l'architecte Giuseppe Piermarini sur la commande de Marie-Thérèse d'Autriche après la destruction par le feu de l'ancien théâtre ducal. Le site choisi est celui de l'église Santa Maria della Scala qui avait été édifiée au XIV^e siècle à l'initiative de Reine della Scala, laissant son nom au théâtre.

Le même jour, le sommet du Mont-Blanc est atteint par Horace-Bénédict Saussure. Considéré comme le fondateur de l'alpinisme, le naturaliste suisse consacre sa carrière à l'étude de ce massif alpin.

1374

Au cours d'une rixe dans le poêle des nobles près de Saint-Thomas à Strasbourg, les membres de deux familles influentes de la ville, les Rebstock et les Rosheim se sont entre-tués jusqu'à extermination.

Ce qui vaut la peine d'être fait,
vaut la peine d'être bien fait.

M^{lle} Child

C'est la fête de :
Vianney

Ça s'est passé un 4 août

Après les inondations, la disette

Colmar, **4 août 1302**

Jamais de mémoire d'homme, la vallée du Rhin n'a connu des inondations comme celle qui dévaste actuellement la plaine. Les crues subites du Rhin dues aux orages des derniers jours accompagnés de pluies diluviennes ont transformé les terres riveraines en immenses lacs. Les villageois des Rieds rejoignent les villes en bateaux. À Bâle, des chevaux se sont noyés dans leurs écuries et à Strasbourg on attrape des carpes dans les caves. Les moissons sur les deux rives du fleuve sont détruites et l'on s'attend à une période de disette.

Le **4 août 1443**, avec son épouse Guigone de Salins, Nicolas Rolin, chancelier des ducs de Bourgogne, « fonde et dote irrévocablement en la ville de Beaune un hôpital pour les pauvres malades avec une chapelle en l'honneur de Dieu et de sa glorieuse mère... ». Établissement indépendant de tout ordre religieux, ce « palais pour les pauvres malades » accueille les premiers patients le 1^{er} janvier 1452. Vieillards, infirmes, orphelins, malades et indigents fréquentent gratuitement l'institution du jusqu'au XX^e siècle. Les hospices de Beaune, Hôtel-

Dieu de style gothique flamboyant avec sa toiture en tuile vernissée de Bourgogne, est célèbre tant par sa fastueuse et remarquable architecture traditionnelle bourguignonne que par son prestigieux domaine viticole dont la production est historiquement vendue aux enchères pour financer son fonctionnement.

La guillotine est arrivée

Strasbourg, **4 août 1792**

Que les Strasbourgeois se réjouissent : une machine à décoller toute neuve, dite « guillotine », don de la Nation au département du Bas-Rhin, expédiée de Paris en pièces détachées par les soins du ministre de l'Intérieur Roland, est arrivée dans la ville en parfait état. L'engin a été monté et testé par des spécialistes. Aujourd'hui même, **4 août 1792**, la municipalité en a accusé réception en ces termes : « Nous avons reçu la machine à décapiter. Nous l'avons sur-le-champ envoyée au Tribunal criminel qui n'a pas perdu le temps à la faire dresser. »

Le **4 août 1914**, une offensive française se déroule au col de la Schlucht. La 81^e brigade du général Bataille, formée du 152^e régiment d'infanterie et du 5^e régiment de chasseurs à pied venu de Gérardmer, s'empare du col et de l'Altenberg. Son grand hôtel devient le

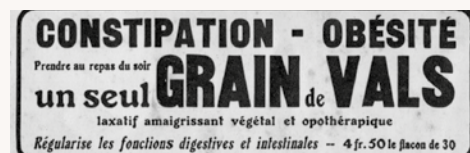
*Quand août est bon,
Abondance à la maison.*

siège du quartier général français et un poste d'observation inespéré avec une vue imprenable sur l'Alsace et sur les Vosges du Sud.

Ces Alsaciens célèbres



René Schickele est un romancier, essayiste et poète alsacien de langue allemande, né à Obernai (Bas-Rhin) le **4 août 1883** en Alsace alors allemande, et mort le 31 janvier 1940 (à 56 ans) à Vence (Alpes-Maritimes).



Les maisons de l'Écomusée : Monswiller (1878)

Monswiller fut, dès le début du XIX^e siècle, le siège d'industries métallurgiques utilisant la force motrice de l'eau, d'abord sous l'égide du baron Chouard, puis de Gustave Goldenberg qui y a implanté et développé une usine d'outillage et de quincaillerie, entraînant ainsi l'essor de la commune. Gustave Goldenberg a eu une très grande influence sur le village, y construisant église, école et quartier ouvrier et y occupant la fonction de maire de 1846 à 1852. L'église Notre-Dame de l'Assomption abrite une importante collection de 86 ex-voto datés de 1795 à 1825. Les habitants sont surnommés *Bettelseck* (les sacs à mendiants) et le village *S'Ratzeldoerfel* (le village des vauriens)..

Fiche n°56 du livret des maisons



C'est la fête de :
Abel et OswaldDieu regarde si les mains sont pures,
non si elles sont pleines.

P. Syrus

*Oswaldtag muss trocken sein,
sonst werden teuer Korn und Wein.***Traditions populaires du Sundgau**

Autrefois, la *Sichelte* avait lieu lorsque le dernier grain était récolté. Les moissonneurs et les journaliers étaient invités à un bon déjeuner. Il y avait de la soupe à la viande, de la viande à potage, de la choucroute avec du lard et du *Schabung*, des pâtisseries, du *Kugelhopf* et du vin à volonté. En partant, tout le monde souhaitait au paysan bonne chance pour sa récolte. La *Flegelte* se déroulait à peu près de la même manière ; elle avait lieu lorsque le dernier grain avait été battu.

1014

À l'issue de la bataille de Balathista, l'empereur Basile II de Constantinople se vengea cruellement sur les soldats bulgares qu'il venait de vaincre : il ordonna de crever les yeux à 15 000 prisonniers, dont 15 seulement ne furent qu'éborgnés pour pouvoir conduire les autres auprès de leur tsar.

Du charbon à Niedermorschwihr

Août 1772

Des travaux de prospection de houille entrepris dans le ban de Niedermorschwihr ont été brusquement abandonnés sous prétexte que les gisements découverts seraient insuffisants. Ici à Niedermorschwihr, on suppose que les mineurs, chargés du forage, ont été soudoyés par certains groupes de marchands de charbon pour éliminer une certaine concurrence.

Histoire de l'Alsace (21)

La Révolution française apporte le chaos politique et économique. La guerre avec l'Europe qui débute en 1792 voit la création le 26 avril à Strasbourg du Chant de guerre de l'armée du Rhin qui deviendra la Marseillaise. En 1793, l'Autriche envahit la Basse-Alsace. La Terreur de Robespierre interdit le dialecte, les cultes religieux sont supprimés, l'administration épurée. Des milliers de paysans d'Alsace du nord émigrent vers le Palatinat voisin. Mulhouse est rattachée à la France en 1798. Le Consulat puis le 1^{er} Empire ramènent la paix religieuse avec la signature du Concordat. L'administration est rétablie, Napoléon rédige son code. Lezay-Marnézia relance l'économie, il est apprécié des paysans. L'Empire fait rêver les Alsaciens qui sont nombreux à s'engager. De grands noms émergent : Rapp, Lefèbre, Kellermann, Coehorn, Kléber...

Ça s'est passé un 5 août

La bataille de Castiglione oppose les Français commandés par les généraux Bonaparte, Masséna et Augereau à trois armées autrichiennes commandées par les généraux Quasdanovich et Wurmser. À la tête d'un détachement français en minorité face à une brigade autrichienne bien plus nombreuse, Bonaparte, le rusé général français, parlemente avec le commandant autrichien et, plein d'assurance, lui annonce que son « armée entière » est présente et que si les Autrichiens ne déposent pas les armes dans les huit minutes, les Français « n'épargneront pas un seul homme ». Le coup d'esbroufe réussit, le commandant autrichien tombe dans le panneau et se rend avant d'apprendre qu'il a été trompé. Napoléon Bonaparte remporte ainsi la bataille de Castiglione le **5 août 1796**, ce qui clôt la première tentative autrichienne de débloquent la ville de Mantoue, assiégée par les Français, dans laquelle près de 12 000 Autrichiens ont trouvé refuge. La place est d'une importance vitale pour les deux belligérants, sa chute ouvre le chemin de Vienne aux Français.

La statue colossale de la Liberté éclairant le monde est offerte par la France pour commémorer le centenaire de l'indépendance des États-Unis. Exécutée à Paris par le sculpteur Bartholdi par Gustave Eiffel pour la charpente métallique, il a fallu neuf mois de travail acharné aux équipes françaises pour construire pièce par pièce la statue de 46 m de hauteur. Au fil de leur construction, les éléments sont exposés à Paris et c'est ainsi que la tête de Lady Liberty et le flambeau ont décoré un temps les jardins du Trocadéro. La première pierre est posée le **5 août 1884** à l'entrée du port de New York, dans les eaux du New Jersey. Après quatre mois d'assemblage, elle est finalement inaugurée le 28 octobre 1886.

The Piper at the Gates of Dawn, premier album studio du groupe de rock progressif britannique Pink Floyd, sort le **5 août 1967** sur le label Columbia Records. Le titre de l'album, en français « Le joueur de flûte aux portes de l'aube », est une référence au chapitre 7 du livre « Le Vent dans les saules » du romancier écossais Kenneth Grahame. L'album est enregistré dans le studio n°3 d'Abbey Road, pendant qu'en face, dans le studio n°2, les Beatles enregistrent leur album *Sgt. Pepper's Lonely Hearts Club Band*.

ECOLE

BERLITZ

31, boulevard des Italiens
(PALAIS BERLITZ)
27, rue de la Michodière

1. — Enseignement sur place (leçons particulières et cours collectifs). Débutants. Perfectionnement.
2. — Cours par correspondance.
3. — Cours par T. S. F.
4. — Conférences. Cercles de conversation.

ESSAI GRATUIT — NOTICE FRANCO

TOUTES LES
LANGUES
VIVANTES

Être sobre n'est pas une grande vertu ;
mais c'est un grand vice que de ne l'être pas.
Christine, reine de Suède

C'est la fête de :
Reine

Mardi

6
août

Ça s'est passé un 6 août

Le **6 août 1806**, dans l'indifférence générale, l'empereur d'Autriche François I^{er} déclare renoncer à la dignité d'empereur du Saint-Empire romain germanique fondé par Otton I^{er} près de mille ans auparavant. C'est l'ultime conséquence des traités de Lunéville et de Presbourg, consécutifs l'un et l'autre des défaites des Habsbourg face aux offensives françaises. Le Saint-Empire et la carte de l'Allemagne issue des traités de Westphalie ont déjà été très largement remaniés suite au recez (procès-verbal) imposé à la Diète germanique par le Premier Consul Napoléon Bonaparte le 25 février 1803.

Dès le début de la guerre franco-prussienne, les armées françaises subissent de graves revers en Alsace. Le **6 août 1870**, deux semaines après la déclaration de guerre de Napoléon III à la Prusse, le 2^e Corps de l'armée du Rhin, commandé par le général Frossard, est battu à Forbach et le maréchal Mac-Mahon, commandant le 1^{er} Corps d'armée, l'est à Froeschwiller-Woerth, entraînant la perte de la Lorraine et de l'Alsace. La bataille de Froeschwiller-Woerth, ou bataille de Reichshoffen, est célèbre pour ses deux charges de cuirassiers et lanciers français, l'une sous les

ordres du général Alexandre Ernest Michel, littéralement exterminée par les Prussiens embusqués dans les maisons de la Grand-rue de Morsbronn et l'autre, commandée par Charles-Frédéric de Bonnemains à Elsasshausen, décimée au milieu des houblonnières où hommes et chevaux se sont empêtrés. Face à la III^e armée prussienne qui a un avantage numérique de trois contre un et une supériorité en matériel, ces faits d'armes héroïques autant qu'inutiles et meurtriers, menés sur des terrains peu propices aux cavaliers, n'ont en rien retardé l'avance prussienne.

Au fait, pourquoi Reichshoffen ? Le grand état major du 1^{er} Corps d'armée français du maréchal Mac-Mahon était établi dans le château du comte Louis-Paul de Leusse à Reichshoffen, d'où la désignation « cuirassiers de Reichshoffen » donnée aux cavaliers qui ont chargé à Morsbronn et Elsasshausen. À Reichshoffen même, il n'y a pas eu de combats.

Un homme-poisson, Victor Natator, attire tous les soirs une grande foule à la « Thuringia » pour assister à ses prouesses sous-marines. Il mange et boit sous l'eau, reste immergé plus de deux minutes et demie, engage des paris et promet 600 marks à qui battrait son record. Or le **6 août 1875** Natator

*Août pluvieux,
celliers vigneux.*



perd son pari et la petite fortune mise en jeu. Un batelier strasbourgeois nommé Muckler plonge quelques secondes de plus que l'homme-poisson et réclame aussitôt sa prime.

Dans la nuit du **6 au 7 août 1904**, le feu détruit l'église Sainte Madeleine datant de 1480 à Strasbourg. Les bâtiments attenants de l'ancien couvent transformé en orphelinat sont sinistrés. Les 140 pensionnaires ont pu être évacués à temps.

L'Écomusée d'Alsace de 1980 à nos jours (30)

Dans le hangar à sel brut du carreau Rodolphe, deux trains complets obsolètes de la ligne « *Birsigtalbahn* » sauvés par deux associations suisses et acheminés au musée en 1992 sont présentés aux visiteurs lors de visites sporadiques. La construction d'une voie ferrée reliant les deux sites est à l'étude en 1994. Elle n'aboutira pas cette année-là. La maison de vigneron, démontée à Wettolsheim (n° de juillet, page 36), prend place à l'angle de la grand-rue et de la rue du Landgraben. C'est une belle bâtisse, elle sera richement meublée et décorée. Elle est inaugurée le 24 septembre 1994 en présence de M. Toubon, ministre de la Culture, qui annonce l'inscription d'une ligne significative de crédits pour l'Écomusée au Comité interministériel d'aménagement du

territoire. Le cadran solaire qui ornait sa façade mériterait d'être reproduit (id. p. 42). Le porche d'Ungersheim, qui avait été démoli accidentellement par un camion-grue, est remonté avant la fin du chantier pour fermer la cour. La clef d'arc du cintre de la porte cochère ayant disparu, elle n'a pas été remplacée.



C'est la fête de :
Gaëtan et Afra

Les jeunes gens, à cause des passions qui les amusent,
s'accommodent mieux de la solitude que les vieillards.
La Bruyère

*An Sankt. Afra Regen
ist für den Bauer ungelegen.*



Folklore religieux (15)

Le saints patrons des chevaux (suite)

Pfulgriesheim dans le Kochersberg semble également avoir eu un ancien pèlerinage de Saint-Georges. En 1675, l'érudit strasbourgeois Bernegger rapporte que l'église possède un saint Georg, « *situé sur l'église dans une auge, contre lequel il y a eu auparavant toutes sortes de maladies et la moitié de nombreux sacrifices* ». Je n'ai trouvé nulle part trace d'une bénédiction des chevaux à Marienthal le jour de la Saint-Georges, à laquelle les fils de paysans des environs auraient assisté dans l'ancien temps sur des chevaux décorés de fleurs, comme l'a écrit un chroniqueur de « l'Elsässer ». Elle ne serait d'ailleurs justifiée par aucun ancien patronage de chevaux. Il y avait des confréries de Saint-Georges en 1342 à Sarre-Union et en 1464 à Stephansfeld, sur lesquelles nous ne savons malheureusement rien de plus.

Les institutions sous l'Ancien Régime (4)

Le *Kirchenmeyer* (trésorier de la fabrique) est le personnage principal de la fabrique qui compte en général quatre membres en plus du curé. Il gère le patrimoine de la paroisse, perçoit les revenus dus à l'église et la pourvoit en cierges, objets liturgiques, etc. et s'occupe de l'entretien du bâtiment. Cette fonction perdure aujourd'hui sous la forme du Conseil de fabrique.

Pourquoi nos villes s'arment de canons

La dissuasion par la terreur

Strasbourg, août 1370

A l'instar d'autres villes-États d'Europe, Strasbourg a doté sa milice de nouveaux engins défensifs appelés canons. Il est évident que c'est dans le seul but de sauvegarder la paix que le gouvernement strasbourgeois a recours à cette terrible arme de dissuasion, l'équilibre des forces étant, d'expérience, l'unique moyen d'assurer une coexistence pacifique. Seule la terreur d'une destruction réciproque empêchera à l'avenir les peuples de s'engager dans une guerre au canon, laquelle équivaldrait à un suicide collectif par les armes à feu.

L'invention de l'imprimerie

Aujourd'hui on n'a que des livres imprimés. Mais il y a 500 ans, il fallait les écrire tous. Les moines copiaient les ouvrages dans les couvents. C'était pénible et de longue durée, aussi un livre coûtait-il fort cher. C'est pourquoi seuls les riches pouvaient en acheter.

Lorsqu'on commença à imprimer, cela ne se faisait pas comme aujourd'hui. On gravait les lettres sur des planches de bois, lesquelles, enduites ensuite d'une encre visqueuse, permettaient de reproduire le texte à de nombreux exemplaires. Mais une planche ne reproduisant qu'une page de texte, il fallait en graver autant que l'ouvrage devait avoir de pages. Cela demandait beaucoup de temps, et le prix des livres ne baissa pas. Gutenberg eut l'idée géniale de séparer les lettres et de les faire couler en plomb dans un moule. Dès lors, on pouvait les réunir pour composer un livre, puis les séparer de façon à ce qu'on pût en faire un autre. Gutenberg provoqua ainsi une véritable révolution dans l'art de l'imprimerie.

Gutenberg vécut longtemps à Strasbourg, où on lui érigea une statue en 1840. Il était né à Mayence. C'est là qu'il se retira lorsqu'il eut perdu toute sa fortune. D'autres ont tiré profit de son art, mais lui-même mourut pauvre sans avoir pu acquitter ses dettes.

Ça s'est passé un 7 août

Jean-Daniel Schoepflin, badois par son père, alsacien par sa mère et strasbourgeois d'adoption, est titulaire d'une chaire de rhétorique à l'université de Strasbourg. Professeur d'histoire et d'éloquence latine, créateur d'une « École de diplomatie » fréquentée par de nombreux fils de famille, conseiller et historiographe du roi Louis XV, il est l'auteur de *L'Alsace illustrée*, l'un des plus importants ouvrages de l'histoire alsacienne. Ses publications et son travail de généalogiste princier lui font acquérir une renommée européenne qui participe à l'« âge d'or » universitaire de Strasbourg au XVIII^e siècle. Le 25 mai 1765, le pédagogue retraité fait donation à la ville de Strasbourg de précieuses antiquités et des 10 700 ouvrages de sa riche bibliothèque en contrepartie d'une rente viagère réversible, après sa mort, sur la tête de sa sœur Sophie Elisabeth qui assure son intendance. Il décède le **7 août 1771** à Strasbourg et sa sœur fait ériger en l'église Saint-Thomas un mausolée à sa mémoire.

La Première Guerre mondiale débute par des batailles de frontières sur les fronts est et ouest. Lors de l'une des premières offensives françaises sur le front des Vosges, les troupes du général Bonneau, qui occupent le Ballon d'Alsace, s'avancent par le col d'Oderen et libèrent Thann le **7 août 1914**. Première ville d'Alsace définitivement libérée pendant la Grande Guerre, elle devient le siège de l'administration militaire française dans les territoires reconquis de l'Alsace et, pendant 4 ans, la capitale de l'Alsace libérée. Elle a subi de graves destructions car le front s'est stabilisé aux portes de la ville.



L'amour du succès peut tuer l'amour du bien.
Mme de Pressensé

C'est la fête de :
Dominique

Jeudi

8
août

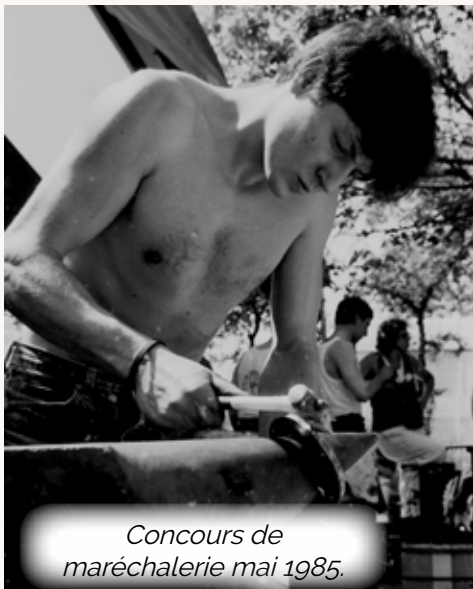
Ces Alsaciens célèbres



François Remetter, footballeur international français d'ascendance yéniche, est né le **8 août 1928** à Strasbourg et mort le 30 septembre 2022 dans la même ville. Il évolue au poste de gardien de but de la fin des années 1940 au milieu des années 1960.

L'abbé imbattable dans l'eau Marmoutier, 1122

Pour trancher un différend entre le sire Bencelin, seigneur de Turquestein (à l'ouest du Donon), et notre abbé Reinhardt de Marmoutier au sujet de la dîme du village de Heille, près du prieuré de Saint-Quirin (Moselle), l'évêque de Metz soumit les deux adversaires au Jugement de Dieu par l'eau froide. C'est l'abbé qui tint le plus longtemps, plongé en caleçon dans un tonneau d'eau glacée et sortit victorieux de l'épreuve. La dîme de Heille lui a été attribuée.



Concours de
maréchalerie mai 1985.

Ça s'est passé un 8 août

La cathédrale de Strasbourg rendue aux catholiques

Aujourd'hui, **8 août 1800**, a eu lieu le dernier culte laïc célébré à la cathédrale Notre-Dame de Strasbourg. Les réunions des décadi, instaurées par les Jacobins et maintenues jusque-là pour les fonctionnaires, sont également supprimées. Dans l'après-midi a été célébré le dernier mariage civique. En octobre, la cathédrale sera rendue symboliquement aux catholiques.

Dans la nuit du **8 août 1888**, la police découvre dans une rue de Whitechapel, l'un des quartiers pauvres de l'East End de Londres, le corps affreusement mutilé d'une prostituée d'une quarantaine d'années, Mary Ann Nichols. Trois autres victimes, tuées dans les mêmes circonstances, sont découvertes dans les semaines qui suivent. La sinistre série se clôt mystérieusement le 9 novembre avec le meurtre de Mary Jane Kelly, une pauvre fille irlandaise de vingt ans dont on retrouve les restes dispersés dans sa chambre. Les journaux, inondés de missives plus ou moins authentiques, se mobilisent. La reine Victoria elle-même, de sa résidence écossaise de Balmoral, somme le Premier ministre Lord Salisbury d'agir au plus vite. Faute de mieux, Sir Charles Warren, chef de Scotland Yard, remet sa démission dès avant le meurtre de Mary Kelly. Ses hommes poursuivent activement la recherche du mystérieux assassin, surnommé Jack L'Éventreur, Jack the Ripper en anglais, mais l'enquête n'aboutit pas malgré de nombreuses pistes plus ou moins fumeuses. Ce fait divers très médiatisé fait prendre conscience à l'opinion britannique de la situation misérable des faubourgs de la cité la plus puissante de l'époque, en plein apogée de l'ère victorienne. La classe politique et les organisations humanitaires s'émeuvent de ce scandale et prennent des engagements pour améliorer les conditions de vie de l'East End et en premier lieu l'éclairage public.

Le **8 août 1898**, le Reichstag vote à Berlin l'introduction dans le Reichsland Alsace-Lorraine de la loi de 1814

*Hitze am Dominikus,
ein harter Winter kommen muss.*

qui donne toute liberté à la presse. Les journaux prennent désormais un essor sans pareil dans les deux langues, le français et l'allemand. Le socialiste Jacques Peirotes fonde son propre journal, la *Freie Presse*. Charles Spindler et Anselme Laugel, membres du Cercle Saint-Léonard qui rassemble beaucoup d'artistes, éditent la *Revue alsacienne illustrée* qui mélange culture, art et politique tout en militant pour l'identité alsacienne. Pierre Bucher, déjà rédacteur des *Cahiers alsaciens* où il utilise la culture locale contre la germanisation et Ferdinand Dollinger dirigent cette revue, un des principaux vecteurs du courant francophile en Alsace.

Histoire de l'Alsace (22)

La Révolution industrielle fait prospérer les industries du textile, de la mécanique, et le commerce grâce à la rectification du cours du Rhin (Tulla, à partir de 1817) et la construction du canal du Rhône au Rhin (1804-1832). La première ligne de chemin de fer française relie Thann à Mulhouse en 1839, suivie en 1852 de la ligne Strasbourg-Paris. À Mulhouse et Belfort, on se met à construire des locomotives et du matériel ferroviaire. Les sciences se développent, l'agriculture redevient florissante vers 1866, les lois sociales limitent la journée de travail à 12 h, le travail des enfants est réglementé, des caisses de retraite et de secours sont créées, des cités ouvrières sont construites (1853).





D'rezeptla vum Herr Dokt'r

Gries Suppa (Soupe de semoule)



Ingrédients (pour 4 assiettes :

Semoule (2 à 3 cuillères à soupe)
Pain dur (2 tranches)
Des perles du Japon (20g)
Un œuf
De la ciboulette

Réalisation :

Dans une casserole versez un fond de semoule à sec sans apport de matière grasse ou de liquide. Laissez légèrement brunir la semoule.



Ajoutez 1 litre d'eau et le pain dur que vous aurez au préalable détaillé en petits morceaux. Incorporez les perles du Japon et laissez cuire à feu doux une quinzaine de minutes.

Lorsque les perles du Japon auront leur consistance translucide et gélatineuse, ajoutez en fin de cuisson la ciboulette et cassez un œuf dans la soupe en remuant énergiquement avec une fourchette afin que l'œuf cuise en filaments. Ajustez à votre convenance en sel et poivre.



Güet Appetit !

JEU : POINTS À RELIER



C'est la fête de :
Amour et Spire

Encourager la médisance par un sourire,
ou même par le silence, c'est y prendre part.

*Ce qu'août ne mûrit pas,
Ce n'est pas septembre qui le fera.*

Traditions populaires d'Alsace

À Schnersheim

Diverses coutumes sont reprises ou inventées pour les fêtes : les pétarades lors des baptêmes et des mariages pour chasser les mauvais esprits (coutume celtique); *Kendschank*, cadeaux et lettres lors des baptêmes, les compliments par un *Trunkbott* à l'arrivée des mariés dans leur maison, les poèmes des artisans au faite d'une nouvelle maison, les veillées autour des morts, les services funèbres, les prières en famille, les crécelles, *Ratsche* de la Semaine Sainte, le décor du chemin et des reposoirs de la Fête-Dieu, etc.

1353

La ville de Berne vient d'adhérer à la Confédération des cantons helvétiques, arrondissant leur nombre à huit. Le canton Schwyz qui fut le promoteur de la Confédération a donné son nom à l'ensemble du pays qui s'appellera désormais « Suisse ».

Ça s'est passé un 9 août

Le **9 août 1564**, à Roussillon, sur le Rhône, le roi Charles IX signe en présence de sa mère, la régente Catherine de Médicis, un édit préparé par le chancelier Michel de L'Hospital et le ministre Sébastien de L'Aubespine. Entre autres dispositions, cet édit fixe au 1^{er} janvier au lieu du 1^{er} avril le début de l'année calendaire dans toute la France.

Le Conseil provincial d'Alsace, transformé en Conseil supérieur par Louis XIV, est chargé de légaliser la prise de possession des territoires de la région, c'est-à-dire de prononcer la réunion à la France des différentes seigneuries alsaciennes, conformément à son édit qui instaure la souveraineté de la Couronne sur l'ensemble de l'Alsace. Mal perçue en Alsace et en Allemagne, cette mesure ébranle la noblesse régionale au point qu'un nouvel édit, promulgué le **9 août 1680**, menace sans détour de poursuites judiciaires, d'expulsion et de confiscation de leurs biens les seigneurs qui refusent la réunion de leurs terres à la France, attitude désormais considérée comme une véritable rébellion. La ville de Strasbourg, petite république indépendante, le comte de Hanau-

Lichtenberg, le duc de Lorraine, le duc de Wurtemberg, le prince-abbé de Murbach, le duc de Deux-Ponts et toute la noblesse immédiate de Basse Alsace sont concernés par cet édit. Le même jour, un arrêté stipule que les jugements prononcés par le Conseil supérieur d'Alsace ne peuvent plus bénéficier d'un appel.

Depuis la mobilisation générale, on constate à Strasbourg un véritable rush sur l'état civil en vue de convoquer ou de régulariser des situations de fait. Dans les trois jours précédant le **9 août 1914**, on a enregistré 167 mariages civils. En raison de cette affluence exceptionnelle, les formalités sont simplifiées, ce qui permet de se marier en un temps record de 7 minutes et 30 secondes.

Sous la présidence d'Albert Lebrun, la loi du **9 août 1936** rend la scolarité pour les enfants obligatoire jusqu'à 14 ans au lieu de 13 ans.



L'Écomusée d'Alsace de 1980 à nos jours (31)



Le thème de Pâques est l'objet d'une exposition dans la maison de Wettolsheim. Elle s'organise en deux filières, les Pâques juives et chrétiennes, du point de vue de la liturgie, des pratiques sociales et de la symbolique. Treize classes du patrimoine sont accueillies en séjour, soit 367 nuitées. En avril-mai, un stage international d'architectes et en juin un stage franco-suisse et allemand de mécanique cumulent un millier de journées de travail. En juillet-août, le chantier d'été comptabilise près de 900 heures de travail grâce à 45 jeunes présents. La collection de monuments funéraires voués à la démolition, offerte au musée par la Corporation des patrons tailleurs sculpteurs et tailleurs de pierres du Haut-Rhin, est disposée à l'écart du village, à la manière d'un cimetière. Elle est inaugurée le 17 septembre 1995. Des travaux de restauration sont entrepris en 2024.

Ne te hâte ni de te faire des amis,
ni de quitter ceux que tu as.

Socrate

C'est la fête de :
Laurent

Samedi

10
août

Buschwiller

Ce village faisait partie du comté de Ferrette, qui passa aux Habsbourg en 1324. Ceux-ci cédèrent Buschwiller en fief aux Reich von Reichenstein, aux côtés desquels de nombreux monastères bâlois ainsi que les seigneurs de Ramstein, une famille jurassienne soleuroise et Saint Apollinaire possédaient des droits. En 1334, la petite église de Buschwiller était déjà dédiée à saint Martin.



La maison de Buschwiller in situ

Une partie du village se considérait comme appartenant à Hegenheim, le ruisseau du village séparait le territoire du village. La partie du village à gauche du ruisseau avec la chapelle appartenait au comté de Ferrette, la partie à droite du ruisseau à la partie laïque des évêques de Bâle. Même si des cisterciens de Saint Apollinaire exerçaient l'aumônerie à Buschwiller, il y eut aussi des périodes au XVII^e siècle où Hegenheim et Buschwiller avaient un aumônier commun.

Après la première guerre mondiale, Buschwiller a reçu une nouvelle église dont le plus bel ornement est un magnifique maître-autel provenant en partie de Maria-Stein. La partie supérieure avait été achetée en 1798 par le curé Mathias Hell de Maria-Stein pour la paroisse de Buschwiller, la partie inférieure a été construite par l'artiste colmarien Klem dans le style baroque (1886). La partie supérieure de 1690, sculptée dans le bois, représente la fuite en Egypte, la naissance du Christ et la mort de saint Joseph, un magnifique travail de l'art baroque.

Autrefois, il y avait une forte communauté juive à Buschwiller, ainsi qu'une synagogue qui n'a été ouverte qu'avant la Première Guerre mondiale. Après la guerre de Trente Ans, le village ne comptait plus que quelques habitants à peine, preuve que la région avait été durement touchée. En mai 1940, des obus sont tombés dans et

autour du village, mais en 1944-45, il a été épargné par les combats.

Ça s'est passé un 10 août

Le **10 août 1411**, l'archiduc Frédéric d'Autriche signe un document conférant à sa belle sœur, la duchesse Catherine de Bourgogne, les droits et prérogatives de comtesse de Ferrette ainsi que la jouissance viagère du Landgraviat de Haute-Alsace et du Sundgau. Catherine, fille de Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, a gouverné la Haute Alsace autrichienne depuis 1406 déjà comme régente pour le compte de son mari Léopold le Superbe, duc d'Autriche, décédé le 3 juin dernier. La duchesse Landgrave choisit Ensisheim pour résidence.

Strasbourg dispose d'un réseau d'espionnage étendu dont l'un des agents les plus efficaces est Jean Van Esch, luxembourgeois d'origine, employé comme secrétaire de mairie à Metz. Il entretient des contacts avec des informateurs qui évoluent dans le proche entourage du dauphin Louis de France. Grâce à la célérité de ses informateurs, Jean Van Esch fournit le **10 août 1444** aux Strasbourgeois le compte exact des pièces d'artillerie et le tonnage des munitions réunies au centre de rassemblement des Armagnacs à Langres. Van Esch a même joint à son message des bouts de corde dont le diamètre correspond exactement au calibre des couleuvrines françaises.

*Sankt Laurenz mit heißem Hauch,
füllt dem Bauern Fass und Schlauch.*

Le **10 août 1897**, le chimiste allemand Felix Hoffmann, travaillant pour la société pharmaceutique allemande Bayer, synthétise l'acide acétylsalicylique, l'élément actif de l'aspirine. Il quitte par la suite le service de recherches de la marque Bayer pour le département marketing.

Un incendie monstre ravage depuis plusieurs jours l'ancien champ de bataille du Hartmannswillerkopf. Le terrain étant littéralement semé de mines et de munitions qui explosent sous l'effet de la chaleur, la lutte contre le feu s'avère extrêmement dangereuse. Le **10 août 1914**, un militaire est tué par l'explosion d'un obus et dix autres grièvement blessés. Quelques jours auparavant, le sapeur-pompier Kopf de Sultz a subi de graves blessures suite à l'explosion d'un dépôt d'explosifs.

Ces Alsaciens célèbres



Adolf Fritzen qui fut évêque de Strasbourg, est né à Clèves le **10 août 1838** et mort à Strasbourg le 9 septembre 1919.

Traditions populaires du Sundgau

Le jour de la Saint-Laurent, les garçons avaient le droit de creuser dans le jardin pour trouver du charbon de Lorenz en l'honneur de saint Laurent, qui, comme chacun sait, a été martyrisé sur un gril ardent. Bien entendu, les garçons trouvaient facilement les charbons sur le sol fraîchement labouré. Mais ils ont trouvé encore mieux en dessous, pour eux du moins ! À savoir un thaler ou même une pièce de cinq marks !

C'est la fête de :
Suzanne et Claire

Morgenstund hat Gold im Mund.

*Suzann un Kathrin
Triwa ds Watter éwer dr Rhi.***MUSCAT DE FRONTIGNAN DE COOPÉRATIVE**
Expédition Caisnes : 2 bouteilles, 36 francs ; 3 bouteilles, 52 francs ; 5 bouteilles, 80 francs.
franco domicile contre mandat à la Coopérative des Muscats de Frontignan (Hérault).

La capitale du vin ne manquera plus d'eau

Colmar, août 1478

Rien, on le sait, est plus indispensable à une ville viticole qu'une profusion d'eau pour le rinçage des tonneaux, le jaugeage des fûts pour l'usage des habitants. Colmar souffrait jusque-là d'une grave pénurie en ce domaine. Mais aujourd'hui, cette situation est redressée. Par privilège de l'empereur Frédéric III de Habsbourg, la ville a obtenu la concession de collecte de toutes les eaux des lacs, torrents et ruisseaux de la vallée de Munster pour l'approvisionnement de son réseau d'adduction d'eau par le canal du Muhlbach abouché sur le cours de la Fecht à Turckheim.

Dans nos collections : l'art forain



Les maisons de l'Écomusée : Hausgau (~1913)

Du germanique Haus = maison et Gau = pays, Hausgau fut probablement fondé au VII^e siècle à l'est de Dennach, un village de dont ne subsiste que la chapelle Saint-Brice. Il aurait été complètement rasé soit en 1445 par les Bâlois, soit durant la guerre de Trente ans. En 962, l'Alsace sera incluse par Othon le Grand au Saint Empire Romain Germanique.



Ça s'est passé un 11 août

Le **11 août 1792**, en vue des élections des députés, la Convention abolit les distinctions entre citoyens actifs et citoyens passifs et instaure pour la première fois le suffrage universel masculin, ce qui permet à tous les hommes de voter.

Après la bataille de Mulhouse, des pères rédemptoristes de Riedisheim, qui ont transformé leur couvent en hôpital militaire, sont arrêtés le **11 août 1914** pour avoir caché des soldats français valides en leur appliquant des bandages préalablement imbibés de sang pour les faire passer pour blessés. La presse allemande fait grand cas de cet incident.

Près de 80 000 Juifs vivent à Cracovie avant la Seconde Guerre mondiale et l'invasion de la Pologne par les Allemands en septembre 1939. À la suite de la Shoah et du déplacement de population qui en résulte, il ne reste qu'environ 500 Juifs à Cracovie en janvier 1945, immédiatement après l'arrivée des troupes soviétiques. Ce nombre augmente progressivement avec le retour d'habitants juifs de Cracovie d'avant-guerre et de réfugiés

juifs des villages et villes environnantes. Le retour de la population juive n'est pas bien vu par tout le monde, particulièrement par les éléments antisémites de la ville et ceux qui se sont approprié des biens juifs pendant la guerre et qui craignent maintenant de devoir les restituer. Le **11 août 1945**, à la suite de fausses rumeurs, la foule se précipite, pénètre dans la synagogue, moleste les Juifs qui prient ce samedi matin et brûle les rouleaux de la Torah. L'auberge juive qui accueille des émigrés est aussi attaquée. Des hommes, des femmes et aussi des enfants juifs sont battus jusque dans la rue, leurs maisons sont saccagées et pillées. Certains Juifs blessés pendant le pogrom sont hospitalisés et seront de nouveau frappés à l'hôpital même. Dans les archives du Département de médecine légale de Cracovie, il n'est fait état que d'un mort et cinq blessés lors de ces événements. La victime, Róża Berger, une survivante d'Auschwitz, est tuée alors qu'elle se tenait derrière une porte fermée.

La température record de 25,5 degrés est atteinte la nuit du **11 août 2003** à Paris. La canicule, qui dure depuis le mois de juin, fait 70 000 morts en Europe et 20 000 en France.



C'est s'élever au-dessus des fautes
que de les avouer avec courage pour les réparer.

C'est la fête de :
Claire

Folklore religieux (16)

Le saints patrons des chevaux (suite)

Nous trouvons également des fers à cheval cloués sur les anciens portails de la cathédrale de Thann, remplacés par de nouveaux en 1843, autour desquels s'est formée une couronne de légendes luxuriante. L'imagination populaire a construit sur cette base la légende suédoise du fer à cheval, et les germanistes y ont vu un rappel du culte de Wodan. Le chercheur Lempfrid a ensuite démontré qu'en 1840, il n'y avait déjà plus de fers à cheval cloués sur les portes de la cathédrale, mais seulement des marques de fer à cheval « brûlées ». En revanche, de véritables fers à cheval ont été trouvés derrière la statue de saint Léonard, qui se trouvait jusqu'en 1840 à gauche de l'entrée de la cathédrale. Il était représenté en tant que patron des prisonniers, saisissant de la main gauche une chaîne avec laquelle un chevalier libéré de la tour par ses soins est ligoté. Sous le nom de « Sankt Lienhart mit den Ketten », le saint jouissait d'une grande vénération au Moyen-Âge, comme le montrent les nombreuses allusions de Brant, Geiler, Fischart et Murner.



Ça s'est passé un 12 août

Joseph Lister, chirurgien et scientifique britannique, pionnier de la médecine préventive, effectue la 1^{re} chirurgie antiseptique le **12 août 1865**. Professeur de clinique chirurgicale, il découvre la théorie des germes formulée par Louis Pasteur sur la putréfaction. Il en conclut que l'apparition de pus dans une plaie n'est pas un facteur de cicatrisation, comme on le croyait alors, mais une preuve de la mortification des tissus conduisant à la gangrène. Pour tuer les micro-organismes présents dans

l'air ambiant, Lister vaporise du phénol, ou acide carbolique, dont l'usage est prôné par le pharmacien Jules Lemaire et le docteur Gilbert Déclat. Lister traite également au phénol ses instruments, les blouses et les blessures. En 1869, il parvient ainsi à réduire le taux de mortalité opératoire de 60 % à 15 %. Sa méthode, qu'il qualifie d'« antiseptique », est d'abord accueillie avec scepticisme, puis acceptée par tous dans les années 1880.

Le lendemain des combats pour Mulhouse, des coups de feu sont tirés le **12 août 1914** d'une maison de Cernay sur la troupe allemande, sans blesser quiconque. Le maire Burtschell et le curé Hattenberger sont arrêtés et soumis à un interrogatoire à l'Hôtel de la gare où se trouvent, prévenus du même crime, le maire d'Uffholtz et le curé Meyer. Dans la nuit, les deux maires sont conduits sous escorte à travers les rues de Cernay et contraints de crier : « S'il reste un seul Français caché dans la ville, nous serons fusillés ! ». Là-dessus, le rabbin Bamberger de Cernay, arborant ses décorations allemandes, intervient énergiquement auprès du général Deimling et obtient la libération du curé Hattenberger. Le maire Burtschell, en revanche, est déferé devant la Cour martiale.

La première 4CV Renault de série est fabriquée le **12 août 1947** dans les usines de Billancourt. En raison des dommages subis par les industries durant la guerre et des délais nécessaires à la restauration des machines, la première série de 300 exemplaires est destinée aux concessionnaires qui vont en assurer la promotion. « La quatre pattes » est produite en plus d'un million d'exemplaires jusqu'en 1961.

1569

Alors que le grand Chapitre était réuni à la cathédrale de Strasbourg pour l'élection du successeur de l'évêque Erasme de Limbourg (décédé en 1568), la foudre est tombée du ciel bleu sur la flèche de l'édifice causant d'importants dégâts.

*Ist Clara heiter,
dann geht's so weiter.*

Witz

Le docteur m'a dit que si je ne voulais pas écourter rapidement ma vie, je n'avais plus le droit de porter le moindre verre de schnaps à mes lèvres. Depuis lors, je dois boire le schnaps avec une paille.



Charrons 1996.

Les institutions sous l'Ancien Régime (5)

Le *Schuelmeister* (instituteur) est choisi en fonction de ses capacités à lire, écrire et parfois compter. Sa nomination doit systématiquement être approuvée par le curé, qui doit s'assurer de ses convictions religieuses et de sa moralité. L'enseignement consiste en leçons d'écriture, de lecture, un peu de calcul et quelques règles de morale chrétienne, en 4 à 6 heures par jour de la Saint-Michel à Pâques, la belle saison étant consacrée aux travaux agricoles. Son traitement consiste en avantages en nature (bois, céréales, fruits, lait, etc.), en *Schulgeld* (écolage) payé par les parents et complété par les fonctions de sacristain *Kirchwarth*, de chantre et d'organiste. Il va sans dire que son maintien est totalement soumis au prêtre de la paroisse.

C'est la fête de :
HippolyteWas du heute kannst besorgen,
das verschiebe nicht auf morgen.*Wie das Wetter an Hippolyt
so es mehrere Tage geschieht.*

Ça s'est passé un 13 août

Une épidémie insolite se répand sur les bords du Rhin aux alentours du **13 août 1374**. Atteints de la chorée, communément appelée « danse de Saint-Guy », des personnes sont prises de convulsions frénétiques, se mettent à danser et à trépigner sur place sans arrêt jusqu'à épuisement. Certains se roulent à terre et se laissent donner des coups de pied sur le ventre, croyant trouver dans ces rudoiements un remède à leur affection. Certains courent d'une ville à l'autre et d'une église à l'autre, recueillant l'aumône là où l'on veut bien la leur faire. À Strasbourg, l'hospice Saint-Marc accueille ces miséreux et envoie les malades par charretées à l'hospice du pèlerinage Saint-Guy près de Saverne où ils ont l'habitude d'offrir au patron de leur mal des crapauds en fer forgé.

L'atmosphère est lourde et l'orage gronde le **13 août 1402**. La foudre tombe sur la toiture de la cathédrale de Strasbourg et allume un incendie rapidement étouffé par les pluies torrentielles qui s'abattent sur la ville,

L'Écomusée d'Alsace de 1980 à nos jours (32)

Toujours en 1994, sont menés plusieurs chantiers :

- l'aménagement de l'écurie et le pavage de la cour du Kochersberg,
- l'aménagement de la cave de Wettolsheim,
- le démontage du rucher de Hausgauen et son remontage en hiver 1994-1995,
- des travaux sur les bâtiments de Soufflenheim et Monswiller.

Divers objets sont donnés au musée : le manège d'avions Lapp, une charrette à grumes, une horloge Ungerer (mairie de Lutterbach), un salon de coiffure, le mobilier du café Hosenlopp de Buhl, le mur d'une chapellerie, etc. Le classement de la documentation se poursuit bon train grâce aux bénévoles qui totalisent 120 journées de travail et autant pour le transport, le nettoyage et le tri des dons.

limitant les dégâts qui auraient pu être considérables.

À Reiningue, un incendie monstre, qui s'est déclaré le **13 août 1776**, a détruit 44 maisons d'habitation et 42 granges. Soixante familles ruinées sont sans abri.

Un coup de grisou tue 8 mineurs

Le **13 août 1934**, pour l'entretien des galeries du puits n°1 de la mine Sainte-Thérèse à Ensisheim, une équipe de 10 hommes effectue des travaux de soudure à 850 m de profondeur. En début d'après-midi, une explosion de grisou provoque un terrible incendie qui ravage le puits, brûlant vifs quatre mineurs. Un contremaître et 2 employés parviennent à regagner la surface avec de sérieuses blessures sur tout le corps. Deux d'entre eux succombent des suites de leurs lésions. À la mine, le feu brûle toujours et les secours tentent le tout pour le tout dans des conditions d'intervention dangereuses. Deux corps inertes sont remontés. Ceux des quatre ouvriers restent coincés durant des mois dans la galerie effondrée, rendue inaccessible par la combustion de la structure en bois.

Les Pandours au château du Haut-Barr

En 1744, la guerre de Succession d'Autriche gagne l'Alsace et c'est alors que les Pandours, venant de Croatie (ou de Hongrie), envahissent le pays, ayant à leur tête le colonel Trenck. Ils dévastent villes et villages et tuent les habitants. Saverne doit leur ouvrir ses portes. À mi-chemin de Phalsbourg, se trouve un oppidum datant des Médiomatriques, entouré d'un fossé connu sous le nom de Fossé des Pandours visible encore de nos jours. De Saverne, les pillards montent au château du Haut-Barr et l'occupent. La légende raconte que « *tous les habitants avaient fui, sauf le fils d'un fermier. C'était un jeune homme courageux. Il monta au moyen d'une échelle sur le plus haut rocher. Une chèvre qu'il avait emmenée lui procurait sa nourriture qui ne consistait qu'en lait. Arrivé au haut du rocher, il retira l'échelle afin que personne ne pût parvenir jusqu'à lui. Des renforcements dans le rocher le protégeaient des projectiles des ennemis, mais lui-même pouvait les blesser à l'aide d'une fronde à pierres qu'il s'était fabriquée.* »

Au bout de quelques jours, les Pandours s'en vont sans avoir eu aucun succès.



Le manège d'avions était stocké dans une roulotte.



Matériel d'un ancien salon de coiffure.

L'on confie son secret dans l'amitié ;
mais il échappe dans l'amour.

La Bruyère

C'est la fête de :
Eusèbe

Ça s'est passé un 14 août

Les cérémonies officielles d'inauguration de la nouvelle université de Strasbourg, issue de l'Académie de 1566, elle-même sortie de l'École latine protestante, ont lieu le **14 août 1621**. C'est par un privilège de l'empereur Ferdinand II que Strasbourg devient ville universitaire.

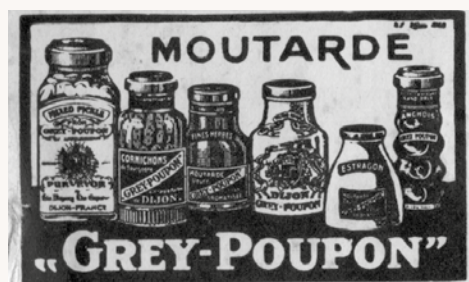
Sainte Odile disparue à Ottrott

Le commissaire du District de Strasbourg, chargé ce **14 août 1794**, de l'ouverture du sarcophage de la ci-devant sainte Odile à fin de confiscation des restes du cadavre, est resté bredouille. Le cercueil était vide. Des fanatiques anonymes ont volé et caché les reliques de la patronne de l'Alsace.

Lu dans le « Courrier du Bas-Rhin » du mercredi **14 août 1872** : « La fin du monde n'est pas arrivée hier. On l'avait pourtant prédite pour le 13 août. Ce jour, le monde devait lamentablement périr à la suite d'un choc de la Terre avec une comète en train de vagabonder dans l'espace. En examinant la chose de près, ce ne serait en définitive pas une grande perte pour l'univers, car on sait que notre planète est une vallée de misères. Quant à nous, nous croyons qu'une comète y regarderait à deux fois avant de risquer une rencontre avec la Terre, car il y a sur notre globe un si grand nombre de têtes dures (et de casques à pointe ndlr) que le corps céleste risquerait infiniment plus à souffrir du choc que la Terre. »

L'ex Gauleiter Robert Wagner, ainsi que Karl Buck, commandant du camp de concentration de Vorbruck et quatre fonctionnaires de la Gauleitung, tous condamnés à mort, sont fusillés le **14 août 1946** au fort Ney, près de la Wantzenau. Robert Ernst est en prison, condamné à une peine de réclusion perpétuelle. Les anciens chefs autonomistes, convaincus d'atteinte à la sûreté de l'État, de trahison et d'intelligence avec l'ennemi, sont condamnés à mort par contumace, la plupart d'entre eux, dont Bickler, Schall, Hauss, s'étant soustraits à la justice française par la fuite. Jean-Paul Mourer, ancien député de l'opposition communiste-autonomiste, puis Kreisleiter nazi, est

fusillé le 10 juin 1947 à l'Île Napoléon près de Mulhouse.



Waltenheim

Le village est situé sur la route Altkirch-Sierentz, au pied des collines du Sundgau. Les Waldner von Freundstein, qui possédaient un château à Sierentz sur le Schlossberg, y recevaient la moitié de la dîme du vin et un quart de la dîme de tous les produits des champs. Le village faisait partie de la seigneurie autrichienne de Landser qui fut rattachée au roi de France en 1648 par le traité de Westphalie. Une famille noble portait le nom du village, mais elle résidait à Bâle. Otto von Waltenheim fut témoin de la donation d'une maison d'Altkirch à l'abbaye de Lucelle par le comte de Ferrette (1215). Des documents bâlois mentionnent à plusieurs reprises les seigneurs de Waltenheim, par exemple en 1313, lorsque Jakob von Waltenheim commanda la troupe bâloise lors d'une expédition des Suisses à Dijon.

En 1445, Waltenheim a été incendié

*Leuchten vor Mariä Himmelfahrt die
Sterne, dann hält sich das Wetter gerne.*

Dans nos collections : l'art forain



lors de la guerre entre les Bâlois et les Autrichiens, comme le rapportent les chroniques bâloises. Le village appartenait, comme Uffheim et Geispitzen, à la haute église de Sierentz. Depuis 1716, il y avait ici une petite église dans laquelle se trouvait un autel des apôtres Pierre et Paul. En 1804, la localité comptait 216 habitants. Autrefois, les fidèles se rendaient en procession à la chapelle champêtre de Habsheim et à Frau von Blotzheim. En l'an 1860, une église plus grande fut construite ; elle fut dotée en 1952 d'une belle tour qui s'intègre bien dans le paysage du Sundgau.

Eugen Wacker, historien du Sundgau, originaire de Knoeringue (1878) et mort à Richwiller comme directeur d'école (1943), avait passé des années heureuses comme jeune directeur d'école à Waltenheim, où il avait rédigé d'importantes études historiques.



Alice Schneider (au centre) devant la maison de Waltenheim.

LA VIE D'UN FORAIN ALSACIEN

Nous avons rencontré Joseph et Émilienne lors d'une fête familiale. Fascinés et intrigués tout à la fois par leur vie de nomades, nous leur avons posé quantité de questions. Ils ont accepté que nous transcrivions un condensé de notre entretien pour l'almanach d'Eco'muse.

« Je suis né dans une roulotte bercée par le roulement des roues, j'ai toujours connu la vie nomade des forains. Dès mon plus jeune âge, j'ai été fasciné par l'univers des fêtes et des kermesses, apprenant à jongler, à cracher du feu et à dompter les secrets de la prestidigitation. J'aimais observer les visages émerveillés des enfants, leurs yeux brillants d'admiration devant chaque spectacle.



Convoi de roulottes

La vie de forain était une vie de liberté et d'aventure, chaque jour une nouvelle découverte, chaque village une nouvelle rencontre. Cette roulotte, nous y avons vécu pendant près de quarante ans. Oh, elle n'avait rien de ces caravanes modernes que vous connaissez. Il n'y avait ni eau courante, ni frigo. Elle était tout en bois et si elle ne payait pas de mine à l'extérieur, l'intérieur était un monde à part entière. C'était un espace compact et chaleureux, décoré avec soin et rempli d'objets qui racontent l'histoire et les voyages de notre famille. Le centre de la roulotte était occupé par une table ronde et des chaises pliantes, où la famille se réunissait pour les repas et les moments de partage. Un petit coin cuisine était équipé d'un réchaud à gaz, d'un évier et plus tard, nous avons ajouté un réfrigérateur miniature. Des lits escamotables ou des banquettes convertibles permettaient d'optimiser l'espace et de créer des couchages pour toute la famille. Des rangements astucieux, des placards et des coffres, étaient dissimulés sous les lits et dans les murs pour maximiser l'espace de stockage. Les murs étaient recouverts de boiseries et de tissus aux couleurs vives, ça donnait une ambiance chaleureuse et accueillante. Mes parents avaient accroché des tas de photos de famille, des souvenirs de voyages et des affiches d'attractions foraines pour décorer les murs et les placards. Ma mère avait ajouté des rideaux aux motifs fleuris et au sol, des tapis moelleux ajoutaient une touche de confort à l'espace. Nous y vivions à sept, mon père et ma mère, mon oncle, sa femme et leur fils, ma sœur et moi. Un jour, mon oncle a pu racheter la roulotte d'un forain qui prenait sa retraite. Nous l'avons eue pour nous tout seuls.

Nous étions plus à l'aise, mais comme les soirées avec mon oncle Germain et ma tante Eugénie m'ont manqué ! L'atmosphère était toujours conviviale et chaleureuse. L'odeur du café et des plats mijotés se mêlait à nos rires et aux conversations des adultes. La lumière naturelle entrait par les fenêtres et éclairait la roulotte, créant un sentiment d'intimité et de chaleur. Le soir, les lampes à pétrole ou les guirlandes lumineuses diffusaient une lumière douce et tamisée, propice aux rêves et aux histoires fantastiques qu'aimait raconter Germain.

Mon père, un colosse au cœur tendre, tenait le manège de chevaux de bois tandis que ma mère, magicienne des saveurs, concoctait des beignets et des confiseries qui embaumaient l'air de senteurs de fête. Mon père m'a transmis son savoir-faire et sa passion pour le métier. Il m'a appris à respecter la tradition et à toujours faire preuve d'honnêteté et de droiture. Il m'a inculqué le sens du travail et l'importance de la famille, valeurs qui me guideront tout au long de ma vie.

Mon adolescence a été marquée par l'apprentissage des métiers forains. J'ai appris à monter et démonter les manèges, à gérer la caisse et à haranguer la foule avec un boniment bien senti. Je me souviens qu'une fois, je devais avoir quinze ans, un singe s'est échappé de la ménagerie et a semé la pagaille dans la fête. J'ai réussi à le capturer après une sacrée course poursuite. Il s'était réfugié sur le toit de l'Auto Skooter de M. Latouche. Je l'ai attiré avec une confiserie qu'il est venu manger dans ma main.



J'avais vingt-trois ans lorsque j'ai rencontré ma future femme lors d'une fête foraine. Émilienne était la fille d'un marchand de confiseries. Elle travaillait avec sa mère. Au début, je passais sans la regarder. Chez nous, les forains, on ne va pas flirter avec les jeunes des villages. On reste entre nous. On trouve son bonheur chez les enfants des forains. Ceux qui ne respectaient pas cette règle étaient mal vus. L'autre avait du mal à s'intégrer. Et pas question de draguer ! Quand on avait trouvé une fille qui nous plaisait et si elle était d'accord, on allait demander l'autorisation à ses parents avant de sortir avec. Émilienne, elle a tout de suite dit oui, elle me connaissait, elle savait que j'étais un garçon honnête. Ensemble, nous avons sillonné les

routes d'Alsace et même au-delà des Vosges ou du Rhin, partageant la joie des enfants et la magie des spectacles. Ma sœur s'est mariée avec un forain allemand. On ne se voyait plus guère, mais elle était heureuse et elle a fait sa vie en Allemagne.

La vie de forain n'était pas toujours facile. J'ai connu les longues journées de travail, la fatigue des voyages et les caprices de la météo. Une fois, un groupe d'enfants de l'école du village où on était a offert à Émilienne un dessin représentant notre manège. Elle l'a gardé précieusement comme un souvenir inestimable. Il est resté longtemps punaisé dans la vieille roulotte.

Un jour, lors d'une tempête particulièrement violente, une rafale de vent a emporté la toile de notre manège à chevaux de bois. La peur et l'angoisse se sont emparées de nous, mais grâce à l'aide d'autres forains, nous avons réussi à réparer les dégâts et à poursuivre notre route. Je l'ai vendu quand j'ai eu l'occasion d'acheter la chenille d'un collègue qui avait eu un accident. Il ne pouvait plus faire tourner son attraction. Je l'ai améliorée, et elle avait un beau succès. À côté, j'avais des balançoires pour les petits et un toboggan. Il fallait garder un œil sur tout.



Vue d'ensemble de la fête foraine

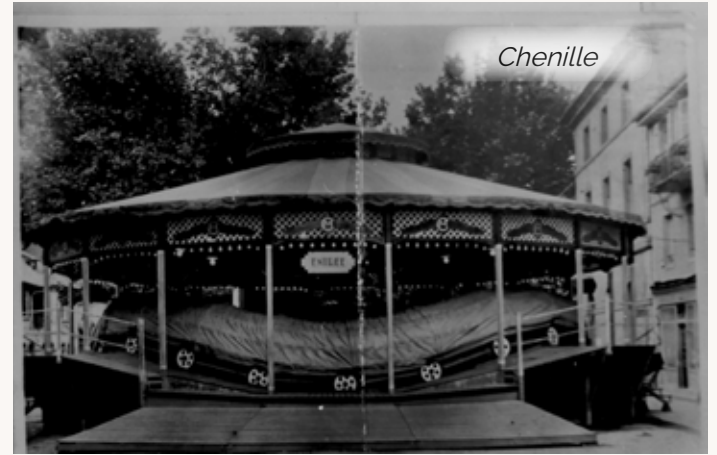
Quand ses parents ont arrêté, Émilienne a gardé la boutique de confiserie en diversifiant l'offre pour s'adapter aux goûts du jour. Churros, Bredala, beignets, gaufres et des confiseries de toutes les couleurs. Elle faisait beaucoup elle-même, mais comme elle ne pouvait pas tout faire, alors elle achetait chez un grossiste ou dans les fabriques.

Un jour, Émilienne est tombée malade. La tristesse et l'inquiétude ont envahi mon cœur. J'ai veillé sur elle jour et nuit, priant pour sa guérison. Heureusement, elle a vaincu la maladie et notre amour s'en est trouvé encore plus fort.

Dans les dernières années, avec mon fils et mon frère, on exploitait un grand huit. Je l'avais acheté d'occasion, associé avec mon frère. Il avait été fabriqué par Mack, le constructeur de manèges allemand, celui d'Europa Park. C'était un sacré travail pour le monter et l'entretenir, mais il y avait une de ces files d'attente ! Il n'y avait pas encore toutes ces attractions « à sensation ». Les jeunes d'aujourd'hui, il leur faut toujours plus, plus haut, plus vite, ils aiment se faire peur. Il faut les entendre hurler, les garçons comme les filles. Et puis il y a tous ces

jeux électroniques, ça marche bien. Les jeux vidéo ont remplacé les vieux « flippers » ...

Malgré les difficultés, nous avons vécu des moments inoubliables. Nous avons partagé des rires et des larmes, des moments de complicité et de tendresse. Nos enfants ont été élevés dans cet univers unique, nous leur avons transmis la passion du métier et le respect des traditions. Ils ont revendu le grand huit depuis longtemps. Ils ont leurs propres attractions et ils s'en sortent bien. »



Chenille

Au fil des années, Joseph était devenu une figure incontournable des fêtes foraines d'Alsace. Son sourire chaleureux et sa bonhomie étaient appréciés de tous. Il était connu pour son honnêteté et sa droiture, toujours prêt à donner un coup de main aux autres forains.

Lorsque l'âge est venu, Joseph et Émilienne ont décidé de se poser. Ils ont acheté une petite maison à l'orée d'un village et ont continué à participer aux fêtes locales, transmettant leur savoir-faire à leurs enfants et petits-enfants.

Aujourd'hui, Joseph regarde avec fierté le chemin parcouru. Il a vécu une vie riche et intense, une vie de passion et de liberté. Il est un forain alsacien et il est fier de l'être. Son histoire est celle d'un homme qui a su faire de sa passion son métier, un homme qui a trouvé l'amour et le bonheur sur la route, un homme qui a marqué de son empreinte l'univers des fêtes foraines.



















Manège d'avions

Les noms de ce récit ont été modifiés, mais l'histoire est réelle. Rendons hommage à ces hommes et ces femmes qui ont contribué et contribuent encore à la magie des fêtes et des kermesses.

Wie das Wetter am Himmelfahrtstag,
so der ganze Herbst sein mag.

Au jardin

Jardiner avec la lune

Ven	16		Lune croissante	Lune montante
Sam	17			
Dim	18			
Lun	19			
Mar	20			
Mer	21	 P		
Jeu	22	 N		
Ven	23			
Sam	24			
Dim	25			
Lun	26			
Mar	27			
Mer	28			
Jeu	29			
Ven	30			
Sam	31		Lune descendante	

Ça s'est passé un 15 août

Marie-Félicité-Eusébie Leczinska, l'humble fille unique du roi détrôné de Pologne Stanislas Leczinski et réfugiée avec ses parents en Alsace, est choisie le **15 août 1725** parmi dix-sept candidates pour devenir l'épouse du jeune roi bien-aimé, Louis XV de France. Mariée par procuration à la cathédrale Notre-Dame de Strasbourg par le cardinal-évêque Armand-Gaston de Rohan en présence du prince Louis, duc d'Orléans, procureur et mandataire de Sa Majesté, elle rejoindra dès le lendemain la Cour royale de Fontainebleau où son juvénile époux la recevra en grande pompe et la conduira sur le trône de France.

Le bâtiment central de la nouvelle gare de Strasbourg, construit par l'architecte Jacobstahl, est inauguré et mis en service le **15 août 1883**. Le train-omnibus venant d'Appenweier en Bade est le premier à se mettre à quai à 3 h 35 le matin. L'ancienne gare intra-muros désaffectée, située avec sa belle verrière entre le Marais-Vert et le quai Saint-Jean, est transformée en marché couvert. Le « marché de l'ancienne gare » ouvre au public en 1884, après une année de travaux.

Dans la nuit du **14 au 15 août 1914**, les Allemands incendient Bourtzwiller sous prétexte que la population a tiré sur leurs troupes. Cinquante sept maisons d'habitation, soixante granges et dépendances, deux fabriques et quatre tuileries sont anéanties. Six civils absolument innocents sont fusillés et soixante-dix-huit otages arrêtés et enfermés dans la prison de Mulhouse. Le lendemain, le maire allemand de Mulhouse visite les ruines, manifeste son écoëurement et exige une enquête sur cette affaire. Le jour suivant, la commission d'enquête du Conseil de guerre de Mulhouse détermine que la fusillade était due à deux patrouilles allemandes qui avaient fait feu nuitamment l'une sur l'autre, sans se reconnaître.

Des vignes OGM arrachées

Le **15 août 2010**, 54 faucheurs volontaires se rendent à l'Institut national

de recherche agronomique (INRA) de Colmar pour une action citoyenne, à savoir neutraliser des plants de vigne transgéniques mis en terre par les chercheurs en vue d'élaborer une résistance de ces plants à une maladie virale transmise par des vers microscopiques appelés nématodes. En détruisant les plants incriminés, les activistes veulent empêcher ces essais en plein air de contaminer la flore voisine. Les faucheurs sont condamnés une première fois à 2 mois de prison avec sursis, puis relaxés après jugement en appel en 2014. De guerre lasse, l'INRA de Colmar finit par abandonner ses recherches.

La peste noire et le massacre des Juifs

En 1349 une peste horrible, qui avait déjà désolé la rive droite du Rhin vint s'abattre sur l'Alsace.

Cruellement frappés et impuissants à se défendre contre l'invasion du fléau exterminateur, les habitants se laissèrent persuader par de misérables instigateurs et accusèrent les Juifs d'avoir empoisonné les sources et les fontaines.

En 1349, la persécution devait prendre un autre caractère que celle qui, quelques années auparavant, avait été mise en œuvre par les Armleder, deux chevaliers qui demandèrent l'extradition des Juifs de Colmar et commirent beaucoup d'atrocités. Lors de la première, les seigneurs et les villes s'étaient ligués pour faire cesser le massacre des Juifs : lors de la seconde persécution, l'accusation portée contre eux retentit jusqu'aux oreilles des grands et partout on se livra à des enquêtes qui, même si elles ne prouvaient aucun crime, amenèrent du moins la découverte des richesses des Juifs et les moyens de s'en emparer. Sous le prétexte de quelques aveux arrachés par la torture à des infortunés livrés au feu, le massacre fut décidé. La haine qui s'était répandue en Allemagne contre les Juifs amena à Strasbourg de bien tristes excès. On y traîna plus de deux mille victimes au bûcher et leurs richesses furent confisquées.

DIJON CASSIDUTHU
Bonbons au pur cassis
Création de "DUTHU"
Maître-Chocolatier
Boîte d'origine 500 grammes, franco 26 fr. contre mandat.

N'estime l'argent ni plus ni moins qu'il ne vaut :
c'est un bon serviteur et un mauvais maître.

Alexandre Dumas fils

C'est la fête de :
Roch

Folklore religieux (17)

Les saints patrons des chevaux (suite)

En tant que l'un des quatorze sauveurs, saint Léonard fut particulièrement invoqué contre les maladies des chevaux et devint ainsi un saint patron des chevaux très apprécié qui relégua peu à peu les anciens patrons des chevaux à l'arrière-plan, comme en Bavière, où plus de la moitié des très nombreuses chevauchées sont patronnées par saint Leonhard et désignées par le nom de *Leonhardifahrt* ou *Leonhardritt*. En Alsace, peu de lieux de culte lui étaient consacrés et il semble qu'il n'ait été vénéré comme saint patron des chevaux qu'à Thann. En remerciement de l'exaucement de leurs prières, les habitants de la région accrochaient des fers à cheval devant son image et, lorsque l'espace entre la statue et l'embrasure du portail était plein, ils les faisaient clouer sur les battants de la porte gauche. Parmi les offrandes énumérées dans le *Theobaldusbüchlein* de 1628, on trouve des chaînes, des rubans, des anneaux, des menottes pour les pieds et les mains, mais pas de fers à cheval.

Le jour férié de la grêle

À Bantzenheim, le Vendredi saint est considéré comme Hagelfeiertag. Ce jour a été institué à l'occasion d'un violent orage de grêle en 1905.

Dimanche 16 août 1686

1^{re} fête des Ménétriers
de Basse-Alsace

à BISCHWILLER

sous le haut patronage de
*Christian II Comte Palatin de
Deux-Ponts-Birkenfeld*

Concert – Danses folkloriques
Buffet froid – Attractions
Parking pour chars-à-banc
et box à chevaux
Service spécial de diligences

*Wenn Sankt Rochus trübe schaut,
kommen die Raupen in das Kraut.*

Ça s'est passé un 16 août

Au cours des manifestations d'ouvriers qui se déroulent le **16 août 1920** à Mulhouse, un cortège défile dans les rues de la ville avec à sa tête un cavalier du 5^e Régiment des chasseurs d'Afrique en permission brandissant un drapeau rouge. Le sous-préfet Henri Gasser descend dans la rue et tente d'arracher l'emblème révolutionnaire des mains du porte-drapeau. Il est bousculé et frappé, de même que le commissaire central qui vole à son secours. Les gendarmes, venus à la rescousse, doivent battre en retraite.

Un règlement du Gauleiter Wagner daté du **16 août 1940** impose l'allemand

comme langue administrative et seule langue autorisée dans la vie publique et privée. L'enseignement à tous les niveaux doit dorénavant être exclusivement en allemand. Des cours d'allemand pour adultes sont dispensés dans toutes les communes. Le même règlement impose la germanisation obligatoire de tous les patronymes à consonance française ainsi que des prénoms. Toutes les dénominations officielles doivent être allemandes, les noms des communes, les inscriptions sur les bâtiments publics, les noms des rues, des tableaux d'orientation, des poteaux indicateurs. Chaque commune doit avoir sa « Adolf Hitler Strasse ». Colmar s'écrit maintenant Kolmar, Strasbourg devient Strassburg, Sélestat Schlettstadt, Ribeauvillé Rappoltswiler. En application de ce règlement, toutes les traces pouvant rappeler le passé français en Alsace doivent être extirpées.

C'est le **16 août 2017** qu'entre en vigueur la convention de Minamata sur le mercure, signée le 10 octobre 2013, visant à protéger l'environnement et la santé humaine contre les effets du mercure et d'en limiter les rejets dans la nature.

Les maisons de l'Écomusée : Hésingue II (1)

Datée de 1540 (la date figure sur le linteau de la cave), cette maison, étonnamment, était une maison de vigneron. Eh oui, le Sundgau produisait du vin (issu de raisins hybrides) pour Bâle et Mulhouse. À l'ouverture du musée, en 1984, la maison était le deuxième restaurant du site. Le premier, « La Cigogne », était installé dans Bisel, le bâtiment de l'actuel service pédagogique, géré par le groupe Swissair. Une nuit, le feu a pris dans une poubelle derrière le bar. Des cendriers y avaient été vidés en fin de journée. Les dégâts étaient heureusement limités.

Fiche n°11 du livret des maisons



Samedi

17
août

C'est la fête de :
Septime et Hyacinthe

L'on est plus sociable et d'un meilleur commerce
par le cœur que par l'esprit.

La Bruyère

À la Saint-Hyacinthe,
On peut semer sans crainte.

Des porcs cannibales

Colmar, août 1278

Inquiets de ne pas voir revenir le soir, comme à l'habitude, le porcher municipal chargé de la garde du troupeau porcine de Colmar, quelques bourgeois partirent tard dans la nuit à sa recherche. À l'orée de la forêt du Niederwald, ils ne trouvèrent plus du gardien que quelques os et des lambeaux de vêtements : les porcs avaient dévoré leur pâture.

1235 - Avis aux chasseurs !

Vient de paraître :
« De Arte Venandi cum Avibus »
L'art de chasser au faucon
par S.M Frédéric II de
Hohenstaufen
Cet ouvrage sur la fauconnerie
fait autorité dans le monde
cynégétique.

Ces Alsaciennes célèbres



Marie Jaëll, née Trautmann le **17 août 1846** à Steinseltz au nord de l'Alsace et morte le 4 février 1925 à Paris, est une pianiste, compositrice et pédagogue française. Son mari, Alfred Jaëll, qu'elle épouse en 1866, est également un pianiste virtuose de renommée européenne. Les époux tiennent dans leur appartement un salon dans lequel se presse le Tout-Paris.

Ça s'est passé un 17 août

Le cardinal Conrad d'Urach, légat apostolique du pape Honorius III, accorde le **17 août 1220** le statut d'« *Universitas medicorum* » à la ville de Montpellier. Au croisement des

civilisations orientales et occidentales, la plus ancienne université de médecine au monde encore en activité se développe grâce au partage des cultures médicales arabes, juives et chrétiennes et de la traduction « à quatre mains » les manuscrits de l'Antiquité, en hébreu puis en latin.

Les Suédois, de plus en plus entreprenants en Alsace, essaient de se rendre maîtres de tout le nord de la région en attaquant les points de résistance impériaux et lorrains. Ils détruisent tout ce qui peut servir à l'ennemi, percent des brèches dans les remparts de Boertsch et de Rosheim pour les rendre inutilisables. Le **17 août 1633**, la ville de Saint Hippolyte est bombardée, les maisons flambent, le château est endommagé et les soldats lorrains qui défendent la place sont défaits puis massacrés. Les bourgeois, considérés comme ennemis, sont rançonnés.

En stagnation démographique à la fin du XIX^e siècle, la France commence à faire appel à une immigration européenne pour les besoins de l'industrie naissante. Dans les marais salants d'Aigues-Mortes, la Compagnie des Salins du Midi emploie 800 ouvriers organisés en « colles », des brigades au sein desquelles des Italiens sont associés à des « trimards », vagabonds, repris de justice ou chômeurs recrutés pour la saison. Les premiers, payés au rendement, reprochent aux seconds, payés à la journée, de casser les cadences. Les seconds leur reprochent de leur voler leur travail et de tirer les salaires vers le bas. Une dizaine de saisonniers piémontais sont tués dans un affrontement avec des travailleurs locaux le **17 août 1893**. Tous les meurtriers sont acquittés.

La chercheuse française Emmanuelle Charpentier et sa collègue américaine Jennifer Doudna décrivent le **17 août 2012** dans la revue Science un nouvel outil révolutionnaire pour modifier le génome. Ce sont des sortes de ciseaux moléculaires capables de couper l'ADN à un endroit précis afin d'opérer des modifications génétiques et espérer soigner ainsi des maladies rares.

Dans nos collections : l'art forain



Manège de chevaux de bois
du début du XX^e siècle.

La bonne grâce est au corps
ce que le bon sens est à l'esprit.
La Rochefoucauld

C'est la fête de :
Hélène

Ça s'est passé un 18 août

Un incendie monstre détruit le chantier de la cathédrale de Strasbourg le **18 août 1298**, réduit en cendres 355 maisons et échoppes, anéantit le quartier commerçant, la rue Mercière, le Marché aux poissons, le fossé des Tailleurs, la rue des Hallebardes et ruine une partie des Grandes arcades. Il s'avère que la catastrophe est due à la négligence d'un cavalier de la suite du roi Albert 1^{er}, en visite officielle dans la ville. Au petit matin, après le départ du souverain, une chandelle laissée allumée par un palefrenier dans l'écurie de l'hostellerie du « Falkenkeller » a allumé la grange attenante et rapidement embrasé le quartier de la cathédrale. Après quatre jours de lutte durant lesquels la population se dépense sans compter pour circonscrire le sinistre, l'architecte en chef de la cathédrale, maître Erwin de Steinbach, dresse le bilan des dégâts causés au chantier. Le feu s'étant communiqué aux échafaudages en bois montés autour de l'édifice, les treuils des élévateurs, les plateaux de hissement et la charpente de la nef sont calcinés. Sous l'effet de la chaleur, des pierres de taille ont éclaté. La reconstruction d'une partie de la façade ouest doit être reprise à sa base.

En pleine guerre de religion entre catholiques et protestants, la régente Catherine de Médicis tente, dans un souci d'apaisement, de réconcilier protestants et catholiques en mariant sa fille Marguerite de Valois au jeune chef des réformés, Henri de Navarre, futur Henri IV. Marguerite, qui entre dans la légende sous le surnom de reine Margot, est la sœur du roi Charles IX. Le mariage a lieu le **18 août 1572** à Notre-Dame de Paris. Le Parlement de Paris, farouchement catholique, boude les cérémonies officielles car les magistrats réprouvent l'union de la catholique Marguerite avec le protestant Henri. Plus sûrement, ils en veulent au roi d'avoir édicté un impôt frappant les procureurs deux jours plus tôt ! Notons que la bénédiction nuptiale n'est pas donnée à l'intérieur de la cathédrale, comme à l'accoutumée, mais sous le porche. La raison en est que le marié,



Frais comme au sortir du four

du fait de sa religion, n'a pas le droit d'entrer à Notre-Dame ni d'assister à la messe qui suit la bénédiction. Très vite, la situation se tend et moins d'une semaine plus tard se déclenche le massacre de la Saint-Barthélemy.

Pour préparer la venue en Alsace du roi Louis XIV et de sa cour, le ministre Louvois, sous-secrétaire d'État à la Guerre et chargé des affaires d'Alsace, se rend à Colmar le **18 août 1673**. Dès le lendemain, il fait désarmer le régiment colmarien et transférer les pièces d'artillerie de la ville et l'ensemble de son arsenal à Brisach afin que les bouches à feu « ne puissent pas offenser le souverain ». Menés par le duc de Feuillade, les gardes du roi arrivent déjà en soirée avec les bagages, les munitions et même de l'artillerie. C'est le marquis de Coulanges en personne qui assure la protection de Louvois avec ses cinq



Carrousel-salon

À la Sainte-Hélène,
La noix est pleine
Et le cerneau se met dans l'eau.

cents cavaliers. Soumis à la loi du plus fort, André Sandherr, premier Magistrat de Colmar, n'a plus son mot à dire.

Dix sept gardes civils de Thanvillé sont sabrés ou fusillés le **18 août 1870** par les dragons du 1^{er} Régiment badois qui a investi en force le Val de Villé après avoir essuyé la veille le feu de francs-tireurs sous le commandement du capitaine Stouvenot. Le vicomte de Castex, dont le château de Thanvillé a été pillé, est accusé de s'être mis à la tête des paysans de la vallée pour mener la résistance. La population horrifiée s'est réfugiée dans la montagne.



Fête foraine 14/7/1998

Les institutions villageoises sous l'Ancien Régime (6)

Le *Weibel* (appariteur ou sergent de ville) assure le rôle de policier municipal, de collecteur de certaines contributions, de crieur public, chargé de porter à la connaissance de ses concitoyens les informations officielles.

C'est la fête de :
Flavien et Sébald

S'il est bien de faire une chose ou de la dire,
ne la juge pas indigne de toi.

Marc-Aurèle

*Regnet's an Sankt Sebald,
nahet teuere Zeit sehr bald.*

Ça s'est passé un 19 août

Le daguerréotype n'est pas le premier procédé photographique. Les images produites par la plupart des procédés antérieurs ont tendance à disparaître rapidement du fait de l'action de la lumière et de l'absence d'un fixateur et celui de Nicéphore Niepce, au bitume de Judée, requiert plusieurs jours de pose. Mis au point par l'artiste et décorateur français Louis Daguerre en 1835, le daguerréotype est l'un des premiers supports photographiques à enregistrer et à afficher, de façon exploitable, une image permanente. Après des années de perfectionnement, François Arago, savant et homme politique, informe que l'État français a acheté le brevet du daguerréotype, ce qui permet aux Académies des sciences et des beaux-arts, en publiant les détails de l'invention le **19 août 1839**, d'en « doter libéralement le monde entier ».

Le **19 août 1921**, la Cour d'assises du Bas-Rhin condamne à mort les auteurs d'un crime crapuleux commis en décembre 1920 sur la terrasse du château de Rohan à Strasbourg. L'an passé, le 4 décembre, le chiffonnier

Jacques Wuenenburger, originaire de Mulhouse et déporté en Allemagne, touche 4000 F d'indemnités de déportation. Les jours suivants, il entreprend la tournée des grands ducs dans les estaminets strasbourgeois, exhibant partout son portefeuille bourré de billets de banque. Dans la nuit du 15 au 16 décembre, Wuenenburger festoie avec ses amis de rencontre dans le tripot « Ulmergraben » de la rue du Vieil hôpital à Strasbourg, tenu par un certain Joseph Kopp. Les chopes de vin valsent, toujours aux frais du chiffonnier. Parmi les noceurs se trouvent deux truands décidés à dévaliser leur mécène, Émile Mangold et Louis Klein. Les deux comparses saoulent la victime et l'entraînent à la terrasse du château de Rohan où ils subtilisent son portefeuille. Wuenenburger essaie de se défendre puis s'effondre, mortellement blessé par un coup de couteau porté par Mangold dans la poitrine. Les deux criminels jettent l'encombrant moribond dans l'ill, pardessus la rampe de la terrasse. Le jour suivant, l'argent est partagé dans le bouge de Kopp. Les deux meurtriers, condamnés à mort puis graciés par le président de la République, voient leur peine commuée en travaux forcés à perpétuité. Kopp s'en tire avec trois années de prison.



Carrousel-salon 1990

Le Geigenstein

Dans la vallée de la Nonne près de Neuwiller (Saverne) se trouve un haut rocher, le Geigenstein. Un jour, un couple de jeunes mariés prit un repas sur ce rocher avec quelques amis. Au cours de celui-ci, le marié remarqua que sa fiancée lui en préférait un autre. De dépit, il prit son violon, qu'il avait toujours avec lui, et se dirigea vers la forêt. Il se mit à jouer de son violon, si bien que la perfide dut danser comme une folle avec son séducteur.

Tard dans la soirée, on entend encore les sons du violon. Les gens disent alors : « Le violoniste joue, il y aura de l'orage et de la pluie. »



Les maisons de l'Écomusée : Gougenheim (1890)

Le nom de la localité est attesté sous la forme *Guogenheim* en 820. Le premier élément dériverait de l'anthroponyme germanique *Gogo(n)*, alors que l'appellatif toponymique *heim* signifie « ferme, hameau ». La commune est appelée *Goene* (ou *Göne* ou *Göine*) en alsacien, *Gugenheim* en allemand. De nombreuses fermes à colombages subsistent, protégées par l'Association pour la Sauvegarde des maisons alsaciennes de Gougenheim. La tradition du *Hofname* est bien ancrée à Gougenheim et de nombreuses maisons sont désignées par un patronyme.

Fiche n°3 du livret des maisons



Ce ne sont pas les mauvaises herbes qui étouffent
le bon grain : c'est la négligence du cultivateur.
Confucius

C'est la fête de :
Bernard

Ça s'est passé un 20 août

Un mois seulement après la mise en service de la ligne de chemin de fer Paris-Strasbourg, un accident ferroviaire qui aurait pu tourner à la catastrophe s'est produit à 5 h 30 le matin du **20 août 1852** à 9 km à l'ouest de Nancy. Le train-poste, qui heureusement a ralenti sa vitesse en prévision de l'arrêt en gare de Nancy, a quitté les rails dans un virage et s'est jeté contre le pilier du pont routier de la RN4 qui enjambe la voie ferrée dans la forêt de Haye. La locomotive a culbuté et les wagons de marchandises en tête de rame ont littéralement éclaté sous la violence du choc. Dans les wagons de voyageurs, treize personnes, donc cinq cheminots, ont été plus ou moins grièvement blessés. Le chef de gare de Nancy, le sieur Cabasse, est poursuivi devant la justice pénale pour avoir omis de signaler l'accident aux autorités préfectorales dès qu'il en a eu connaissance.

C'est le **20 août 1858** que Charles Darwin, à l'issue d'une conférence, présente au monde scientifique, sa « théorie de l'évolution par la sélection naturelle » qui, pour la première fois, fait l'objet d'une publication dans le Journal des débats de la société lin-

néenne, « Journal of the Proceedings of the Linnean Society », aux côtés de la théorie similaire d'Alfred Russel Wallace. Les deux scientifiques font une présentation conjointe de leurs articles : « Sur la tendance des espèces à former des variétés et sur la perpétuation des variétés et des espèces par les moyens naturels de la sélection ». Cette présentation est un condensé du « grand livre » de Darwin sur la sélection naturelle, « Sur l'origine des espèces », publié en 1859 qui suscite un vif intérêt dans le monde scientifique et déclenche la colère, les sarcasmes et les anathèmes de la part des religieux de tous poils, sa théorie ne faisant pas appel à la foi, mais exclusivement à l'observation, à l'intelligence et au raisonnement.

Par la circulaire du **20 août 1866**, Victor Duruy, ministre de l'Instruction publique de Napoléon III, institue un certificat d'études primaires destiné aux « élèves qui auraient subi avec succès un examen portant au moins sur l'enseignement obligatoire », c'est-à-dire la lecture, l'écriture, l'orthographe, le calcul et le système métrique. Le « certif » devient très vite le sésame des jeunes paysans méritants vers les emplois de la fonction publique et un moteur puissant d'ascension sociale.

En août, le vent est fou.

Folklore religieux (18)

Les saints patrons des chevaux (suite)

Medard Barth a évoqué le culte de Leonhardus en général et en Alsace. Selon lui, le nom du saint apparaît pour la première fois dans un calendrier strasbourgeois vers 1175. Mais son culte doit être plus ancien, puisque l'ermite Erkenbald construit vers 1108 une chapelle entre Börsch et Ottrott, qui donne naissance en 1109 à un petit monastère de Leonhard, puis à la collégiale Saint-Léonard. Les rares informations qui nous sont parvenues sur la vénération du saint ne font jamais mention d'un patronage de chevaux. En souvenir de la fondation balayée par la révolution, une chapelle dédiée au saint fut construite en 1862 à l'emplacement de l'église collégiale disparue. À Oberehnheim, qui possède l'ancien autel de saint Léonard de la collégiale, il est invoqué par les femmes en mal d'enfant.



Les belles histoires de la maîtresse d'école : le manège désenchanté

Quand le manège Eden-Palladium fut acquis par l'Écomusée dans les années 90, on l'installa près de la rivière, non loin de la maison de Hégenheim, près de l'étang. Le soir venu, l'éclairage qui se reflétait dans l'eau dormante, accusait le caractère fantasmagorique de la façade avec son aigle stylisé et ses statues équestres bigarrées.

Le soir un billet spécial permettait de dîner à Hégenheim puis de rejoindre l'Eden-Palladium pour quelques tours de manège. Le Conseil général de la Mayenne, venu visiter son homologue haut-rhinois, profita de cette opportunité. Après la choucroute bien arrosée ces messieurs-dames se rendirent joyeusement à l'Eden-Palladium pour digérer au son de l'orgue de Barbarie.

Ca chante, ça rit sur les chevaux de bois et les cochons hilares quand, tout d'un coup dans un craquement sinistre, ces paisibles montures se cabrent comme piquées par des guêpes ! le plancher du manège se plisse comme un soufflet d'accordéon et se dresse vers le plafond ! Des cris fusent. L'animateur forain se précipite vers le bouton d'arrêt d'urgence qui bloque immédiatement la machine. Plus de peur que de mal : une roue du carrousel s'était détachée, avait traversé le vide sous le manège pour buter contre les autres roues et faire dérailler la machine. La réparation fut longue et délicate et le manège ensuite déplacé sous une halle appropriée.

Les conseillers de la Mayenne se souviendront longtemps de leur mésaventure stressante bien qu'originale.

Depuis lors, l'Eden-Palladium a quitté l'Écomusée pour refaire sa vie à Europa-Park où il se sent tout à fait à sa place.



Claudette

C'est la fête de :
Jeanne

Être conscient de la difficulté permet de l'éviter.
Lao-Tseu

*En août et en vendanges,
il y a ni fêtes, ni dimanches.*

Traditions populaires d'Alsace

À Schnersheim

À la fin du XIX^e siècle, selon le chroniqueur Mathis, les gens avaient presque abandonné leurs costumes traditionnels paysans. Les femmes cependant continuent à porter, le dimanche et les jours de fêtes, leur magnifique fichu et la *Bangelskapp*, noire pour les grandes, colorée pour les demoiselles. La mode finira par tout emporter. Quelques vieilles ont gardé leur coiffe jusqu'après la dernière guerre.

Chronique du Bundschuh

À Ensisheim

La trêve est rompue. Les troupes qui se sont massées à Ensisheim tout au long du mois d'août annoncent une action militaire imminente, alors qu'une grande partie des paysans sont retournés aux champs. La réponse négative de l'archiduc Ferdinand au compromis du 14 juillet n'est pas connue des paysans, alors qu'elle devait déjà l'être à Ensisheim depuis la fin juillet. C'est un marché de dupes, il ne s'agissait pour la régence que de gagner du temps.

Dans nos collections : l'art forain

Ça s'est passé un 21 août

Un hommage solennel est rendu à l'amiral Armand-Joseph Bruat, né à Colmar le 26 mai 1796 et mort en service commandé le 19 novembre 1855 sur le vaisseau qui le ramène de Crimée. Le choléra a eu raison du grand marin couvert de gloire, alors qu'il se trouve sur le chemin de retour en France. Dominant une agréable fontaine érigée au centre du parc du Champ de Mars à Colmar, la statue de l'amiral, créée par Auguste Bartholdi, est officiellement inaugurée le **21 août 1864** en présence des autorités militaires et civiles de la capitale haut-rhinoise.

Le **21 août 1911**, on a volé la Joconde ! Quand à la première heure, le peintre Louis Bérourd se rend au Salon Carré du Louvre pour faire une copie de l'œuvre de Léonard de Vinci, il découvre que le petit tableau a disparu. Le scandale est immense. L'opinion publique incrimine la gestion laxiste du musée du Louvre, le relâchement des gardiens, l'indifférence des pouvoirs publics... Le président du Conseil Joseph Caillaux s'en mêle... Le Quai des Orfèvres mandate sur place soixante policiers. Le criminologue Alphonse Bertillon multiplie sans résultat les analyses d'empreintes digitales. Le juge d'instruction chargé de l'affaire, Joseph-Marie Drioux, n'hésite pas à emprisonner le poète Guillaume Apollinaire et Picasso lui-même est



interrogé. Le public se passionne pour l'enquête policière. Deux ans plus tard, le voleur se fait prendre en tentant de vendre le tableau à un receleur à Florence. Il s'agit d'un ouvrier vitrier italien, Vincenzo Peruggia, qui confesse, qu'ayant eu à travailler au Louvre, il a volé le tableau pour le restituer à sa patrie, l'Italie ! Il n'a eu rien d'autre à faire qu'à attendre la fermeture du musée, décrocher le tableau, enlever la vitre, le dissimuler sous sa blouse et l'emporter chez lui. Le tableau est depuis lors resté caché dans son logement, dans un quartier populaire du Xe arrondissement de Paris. Le voleur écope de douze mois de prison et n'en effectue que sept. La Joconde, tombée dans un demi-oubli depuis quatre siècles, ne bénéficiant que de l'estime des esthètes et des connaisseurs, gagne du fait de ce vol une notoriété sans égale. Elle est depuis lors la peinture la plus célèbre et la plus courue de France ! Le 4 janvier 1914, 28 mois après le vol, elle retrouve sa place au Louvre derrière une vitre blindée à l'épreuve de toutes les agressions.

Deux Colmariennes portent plainte le **21 août 1924** contre un certain Willy Gebers de Schoeneberg qui leur a promis le mariage à toutes les deux et soutiré à chacune plusieurs milliers de francs pour soi-disant financer une invention sensationnelle dont l'escroc prétend être l'auteur. Lors de son arrestation, le filou n'est en possession que d'un bon de gage pour son pardessus.



Auto-tamponneuses

Ne coupez pas ce que vous pouvez dénouer.

Joubert

C'est la fête de :
Symphorien

Jeudi

22
août

Ça s'est passé un 22 août

Le **22 août 1575** a été inauguré un pont sur pontons sur le Rhin entre Gamsheim (au nord de Strasbourg) et Neufreistett en Bade.

Le soir du **22 août 1914**, un appel est lancé aux Colmariens pour secourir les nombreux blessés restés sur le champ de bataille devant Ingersheim. À la tombée de la nuit, des volontaires civils, hommes et femmes, se mettent en route à pied, à vélo ou en charrette attelée pour évacuer les malheureux. Voyant venir vers eux cette colonne insolite qui s'éclaire de lanternes, les avant-postes français, craignant une attaque de nuit, sonnent l'alarme. L'artillerie fait feu sur les volontaires qui doivent rebrousser chemin. Un mort est à déplorer.

À Colmar, une manifestation des autonomistes haut-rhinois est annoncée le **22 août 1926** dans la salle des Catherinettes. Avec à leur tête M^e Kalb de Colmar et Auguste Wallach de Mulhouse, des groupes de contre-manifestants formés par des anciens combattants, des engagés volontaires et des militants d'extrême droite décident

d'empêcher le rassemblement. De violentes bagarres ont lieu dans les rues de Colmar et on compte plusieurs blessés, parmi eux le leader autonomiste Eugène Ricklin malmené à la descente du train. À la suite de cet incident, les autonomistes alsaciens décident de créer des « sections de défense » armées de cannes pour la protection de leurs réunions.

Ces Alsaciens célèbres



Beatus Rhenanus de son vrai nom Beat Bild, né le **22 août 1485** à Sélestat, et mort le 20 juillet 1547 à Strasbourg, est un philologue, éditeur d'auteurs antiques et écrivain humaniste. Il a légué sa bibliothèque à la ville de Sélestat ; elle est à l'origine de la Bibliothèque humaniste de la cité.

Belettes blanches de la Saint-Symphorien, Annoncent que l'hiver est en chemin.

1756 - Le cuisinier du duc de Richelieu invente une sauce pour accompagner les viandes froides. Comme ce dernier vient de s'emparer de Port-Mahon aux Baléares, elle prend le nom de sauce « mahonnaise ».

Le trésor de Hattstatt-le-Haut

Deux hommes se rendirent un jour sur la hauteur où se trouvait autrefois le château de Hattstatt-le-Haut, pour y chercher un trésor caché. Arrivés sur place, ils se mirent courageusement au travail sans prononcer une seule parole. Car sinon, leur travail aurait été inutile.

Soudain, ils tombèrent sur un vieux coffre rempli d'or et d'argent. Alors qu'ils s'apprétaient à soulever joyeusement le trésor, l'un d'eux remarqua le diable au-dessus de lui. D'une voix tremblante, il attira l'attention de son ami sur cette silhouette inquiétante. Au même moment, le diable disparut avec le coffre.

L'Écomusée d'Alsace de 1980 à nos jours (33)

Les projets :

- mieux préparer et communiquer les animations, qu'elles soient liées aux fêtes calendaires (Carnaval, Pâques, Pentecôte) ou nationales (1^{er} mai, 14 juillet, 11 novembre, etc.),
- développer les animations liées aux métiers (agriculture, artisanat) comme le charbonnage, la journée des métiers du bois, etc.
- la liaison par tramway avec le carreau Rodolphe,
- la restauration des toitures,
- la remise en marche de la machine Rodolphe I,
- la création d'un atelier de mécanique.

Outre les groupes « Vie rurale » et « Rodolphe », il faut citer les groupes « Ecotram », « Photos » et « Patrimoine des transports routiers » qui travaillera sur les bus et les camions anciens. L'année 1994 s'achève avec 400 000 visiteurs au compteur.



« L'Écomusée passera les siècles si le visiteur y trouve un rôle, une citoyenneté » (clôture de l'exposé de M. Paul Boisson, représentant la MACIF à l'AG du 20 novembre 1994).

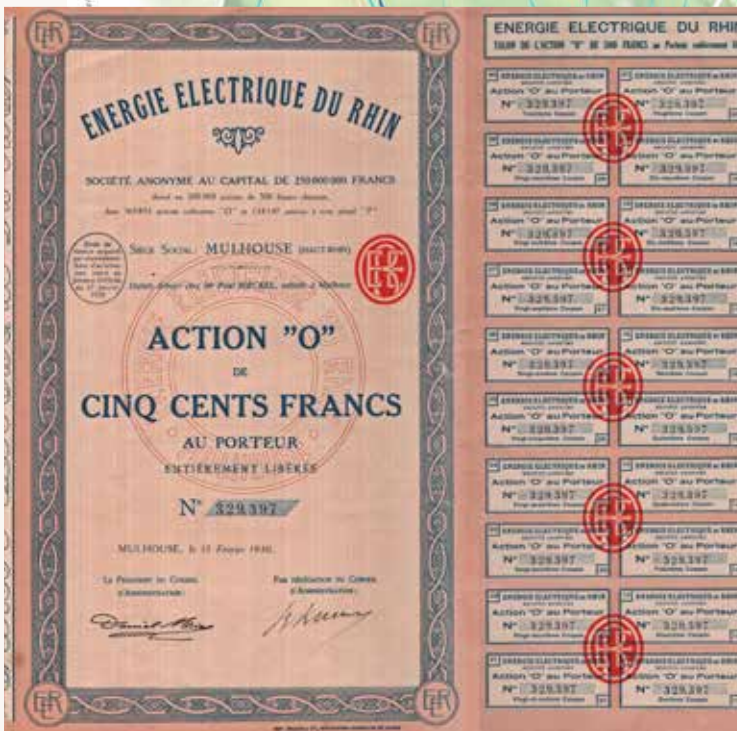
Le groupe « Patrimoine des transports routiers » organise un rassemblement de véhicules anciens en 1996.

LE RHIN, UNE AUTRE RESSOURCE

Du sud au nord, le cours du Rhin marque la frontière entre les Alsaciens et leurs cousins germaniques. Le fleuve, longtemps considéré comme une divinité, était vénéré par les habitants de ses rives. En ces temps-là, personne n'aurait osé cracher, uriner ni même se laver les mains dans les eaux sacrées du Rhin. Les temps ont bien changé et bien des polluants y ont été déversés durant les dernières décennies. Nous avons évoqué dans les numéros précédents les richesses du Rhin, le poisson, le sable et l'or, mais le Rhin en possède d'autres encore. Son débit permet d'y installer, dès le début du XX^e siècle,

des centrales hydroélectriques fournissant une énergie propre et durable qui permettent d'alimenter en courant un bon nombre de foyers et d'industries.

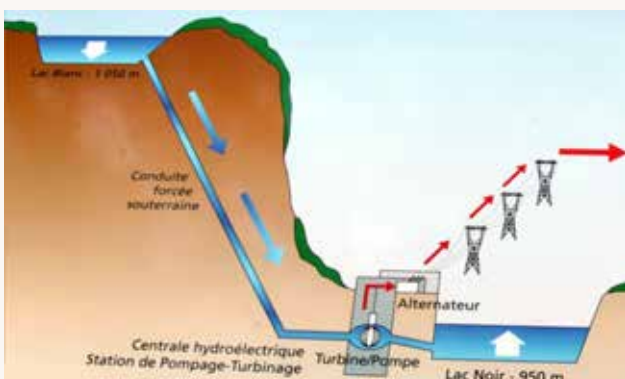
La centrale de Kembs est la centrale pionnière sur le Rhin. Les travaux ont débuté en 1928 pour se terminer en 1932, date de sa mise en service. Sa construction a été lancée par la société « Énergie électrique du Rhin » sous la direction de l'architecte René Koechlin et c'est le président de la République Albert Lebrun qui inaugura l'ouvrage.



Nous devons aussi à René Koechlin l'usine hydroélectrique du Lac Noir qui est la première station de transfert d'énergie de France.

Malheureusement cette dernière n'a pas eu le succès escompté. Elle a été le théâtre d'un drame dans la nuit du 4 au 5 janvier 1934 pendant laquelle neuf personnes ont trouvé la mort. L'usine hydro-électrique du Lac Noir a été balayée par une trombe d'eau descendue brutalement du Lac Blanc se situant 70 m plus haut.

C'est la rupture de la conduite principale qui est à l'origine du drame, inondant en quelques secondes les deuxième et troisième étage où se trouvaient alors 10 employés. Grâce à l'intervention des sapeurs-pompiers de Colmar pour étayer le barrage du Lac Noir et avec l'ouverture des vannes de sécurité, le danger que le barrage ne cède sous la pression a été écarté.



La catastrophe du Lac Noir

Les corps des neuf victimes n'ont pas été retrouvés La Vallée d'Orbey est à l'abri de tout danger

Sur les lieux

La pluie. Sur le miroir glauque de la route où se mirent les platanes inclinés, l'auto file vers Colmar et le Lac Noir. Là-haut, c'est la catastrophe que des phrases laconiques ont annoncée dans la nuit par téléphone.

À travers les vitres embuées, c'est la surface brune des labours, les broussailles, et les corbeaux planant de leur vol lourd au-dessus des prairies glacées. Kaysersberg est loin derrière nous, et voici déjà au détour, Orbey sous la neige poussiéreuse qui s'est mise à tomber. On annonçait le village et sa vallée menacés d'une inondation brutale, vrai raz-de-marée qui balayerait tout sur son passage. Et pourtant des gosses jouent sur un pas de porte et deux vieux scient placidement du bois sous un auvent, à trois mètres duruisseau à truites aux eaux un peu boueuses aujourd'hui et qui sert de déversoir normal au Lac Noir... le bien nommé. Soudain devant nous le bras tendu d'un gendarme : il faut montrer patte blanche. Maintenant, dans les lacets qui grimpent vers les lacs, le brouillard traîne ses écharpes froides dans les arbres dénudés. Les branches des sapins s'appesantissent sous la neige, les roues de la voiture tournent, folles.

La tempête de neige fait rage quand nous débouchons devant le Lac Noir, et déjà la nuit monte avec des teintes livides... Derrière la digue qui retient la masse énorme des eaux, les flots clapotent tout près, ballottant des débris de bois. En face de nous, au fond, adossée à la montagne : l'usine électrique. Sur l'eau sale, elle se dresse triste comme un monument funéraire sur une tombe. Elle a quarante mètres de profondeur, la fosse commune où neuf cadavres flottent toujours entre deux eaux. Des gens piétinent dans la boue : une foule bientôt maintenue par un service d'ordre. On se montre du doigt la canalisation avec sa déchirure béante, et dans la toiture de la Centrale, une brèche énorme. Des lumières s'allument çà et là sur la neige, tandis que la nuit estompe tout peu à peu. Et, inlassable, le gendarme donne des explications...

Dans un baraquement de bois, avec des graphiques et des schémas sur les parois, nous avons rejoint un ingénieur. Et c'est à nouveau le récit ordonné, calme, technique. de l'horrible chose :

Comment se produisit la catastrophe

...Il était un peu plus de neuf heures du soir. Onze hommes, dont le chef d'exploitation et l'ingénieur adjoint, travaillaient dans l'usine qui fait ce qu'on appelle « l'accumulation d'énergie par pompage » entre les deux lacs dont la différence de niveau atteint exactement 120 mètres. Résumons en deux mots le mécanisme de l'opération : aux heures creuses, la nuit, quand les usines de Kembs produisent du courant en excédent, ce courant actionne ici d'énormes pompes qui refoulent l'eau du Lac Noir dans le Lac Blanc. Aux heures

de pointe, quand la demande de courant est telle que les usines de Kembs n'arrivent plus à y faire face, on ouvre les vannes et par la conduite forcée, le surplus du Lac Blanc retourne au Lac Noir, créant une chute artificielle et formidable de 120 mètres. L'eau doit actionner alors quatre groupes de 25.000 K. V. A. chacun. Les deux premiers de ces groupes avaient été mis en exploitation le huit décembre dernier et leur fonctionnement depuis près d'un mois avait donné toute satisfaction, de même que celui des pompes. Les deux autres groupes ne devaient être installés qu'en automne 1934. Donc les onze hommes sont jeudi soir à leurs postes respectifs. Un douzième qui doit reprendre son travail à 10 heures, arrive un peu en avance. Il descend chercher les consignes. Soudain un coup de tonnerre ébranle le bâtiment et par le toit qui s'effondre, une trombe d'eau s'abat à l'intérieur, détruit tout sur son passage, emporte les pièces de machines, les caisses et les poutrelles dans un tourbillon assourdissant qui déferle les escaliers et emplit rapidement les différents étages situés au-dessous du niveau du lac.

Que s'est-il passé ?

Le tuyau - le tunnel comme on l'appelle, car il en a les dimensions - d'un diamètre de 4 m 60 s'est rompu derrière la Centrale. C'est un tube long d'un kilomètre qui descend du Lac Blanc au Lac Noir, en ciment armé dans la partie supérieure et celle se rapprochant de la verticale, puis en tôle d'acier épaisse de 35 mm dans les deux cents derniers mètres qui amènent l'eau aux quatre turbines.

Par une déchirure longue de 10 mètres environ, l'eau jaillit à raison de plus de cent mètres cube à la seconde ; elle est projetée vers le ciel par la pression formidable exercée par une différence de niveau de plus de cent mètres, puis retombe lourdement sur la toiture de la Centrale qui n'a pas résisté. Pour donner une idée de la violence de ce jet d'eau, signalons qu'un transformateur de 125 tonnes a été descellé et rejeté quatre mètres plus loin !

Il y aura comme cela deux millions de mètres cubes qui se déverseront dix heures durant dans le Lac Noir dont le niveau monte à vue d'œil.

La Centrale elle-même, parfaitement étanche, s'est empli comme un tonneau. Quelques ouvriers ont été écrasés sur-le-champ. D'autres, à la force des poignets, se sont hissés le long de câbles, de rampes d'escaliers, jusque dans la salle des machines dont le plafond se trouve à peu près à hauteur du niveau du lac.

Il en reste sept environ, diront les rescapés, qui, agrippés à des poutrelles de bois, dressés sur la pointe des pieds au-dessus des tables, la tête au plafond, ont déjà de l'eau jusque sous le menton. Dans l'obscurité, ils s'affolent, se cramponnent les uns aux autres, crient au secours, mais leurs appels se perdent dans le vacarme des eaux et des charpentes qui croulent.

Écluse du Lac Blanc après le 6 janvier 1934



Collections EMA

Les secours

Le fracas du tuyau rompu, de la toiture écroulée, avait réveillé les habitants de la petite colonie surgie des flancs voisins en l'espace de quelques années. À tout hasard on alerta les pompiers d'Orbey et de Colmar, cependant qu'avec les moyens dont on disposait on confectionna un radeau de fortune. Les barques, sous la poussée des eaux, s'étaient brisées sur les rochers. On sauva deux femmes, la mère et la sœur d'une des victimes, qui habitaient un étage supérieur de la Centrale. Ce fut hélas tout ce qu'on put faire pour le moment. Le danger menaçait d'un autre côté. La digue pourrait-elle résister à la pression formidable des lacs Blanc et Noir réunis en un seul ? Les cinq millions de mètres cubes d'eau n'allaient-ils pas se précipiter en une avalanche terrible par la vallée d'Orbey ? On ouvrit les vannes du barrage, afin que le trop-plein s'écoulât petit à petit.

Dans la matinée un scaphandrier vint de Kembs qui explora ou tenta d'explorer le bâtiment inondé, où tout n'est qu'enchevêtrement de tiges métalliques et de pièces de bois ce qui rend les recherches presque impossibles. Le scaphandrier a repris sa tentative hier soir, mais il est probable que les cadavres des neuf victimes ne seront retrouvés qu'une fois le niveau actuel du lac abaissé de cinq ou six mètres - l'affaire de 48 heures - et qu'il sera possible, si le bâtiment est encore à peu près étanche, d'en pomper le contenu.

Les dégâts

Il est impossible à l'heure actuelle de fixer un chiffre, même approximatif, des dégâts causés par cette véritable catastrophe. et il faudra attendre que l'usine soit dénoyée pour le faire. Mais dès à présent, on peut estimer qu'en cas de « moindre mal », les dégâts seront de l'ordre d'une dizaine de millions. Rappelons que l'usine entière avait coûté environ 60 millions, ceci pour mettre au point les évaluations fantaisistes et prématurées.

Les victimes

Voici les noms des neuf victimes :

- Wolgroth Robert, ingénieur, directeur des travaux, 39 ans, marié, sans enfant,
- Sahl, ingénieur adjoint, 27 ans, célibataire, devant se marier prochainement,
- Henry Roth, 27 ans, chef de poste, originaire de Mulhouse. Sa famille était arrivée hier soir au Lac Noir et a pu être sauvée.
- Julien Pierre, électricien, originaire de Rouen, fiancé à une jeune fille de Mulhouse,
- Barchmann Charles, 37 ans, ouvrier, de

nationalité suisse, originaire de Zurich,
- Voinson Joseph, 31 ans, ouvrier, originaire d'Orbey, marié et père de deux enfants,
- Parmentier Cyrille, 21 ans, ouvrier, originaire d'Orbey, célibataire,
- Scandella Alexandre, 29 ans, ouvrier, originaire d'Orbey, père de famille,
- Beisbarth Ernest, 36 ans, ouvrier, de nationalité suisse, originaire de Zurich.

Aux dernières nouvelles, les recherches effectuées par le scaphandrier pour retrouver les corps des disparus, se sont poursuivies toute la nuit sans résultat.

Le niveau du Lac Noir continue à baisser. Tout danger pour la vallée d'Orbey est écarté.

L'enquête

Pour attribuer des responsabilités, il faut d'abord établir les causes de l'accident. Or, devant cette rupture d'un tuyau qui paraissait à l'épreuve de tout, les spécialistes aussitôt appelés sur les lieux restent muets et consternés. « C'est inexplicable ! » disent-ils tous. Le Parquet de Colmar s'est rendu sur les lieux vers les 11 heures du matin, et a notamment interrogé des rescapés dont les déclarations ne l'ont cependant pas pu aiguiller sur une voie nouvelle. De son côté M. Fernand Leroy est arrivé au Lac Noir le matin de bonne heure et a donné des ordres pour qu'on alertât, sans provoquer des paniques, les habitants de la vallée dont les propriétés auraient été menacées, en cas de rupture de la digue.

Le récit d'un rescapé

Dans la petite auberge près du barrage, c'est un grouillement d'ingénieurs, d'ouvriers, de journalistes... Sur le plancher, la neige apportée du dehors par les chaussures fond en larges flaques. Au coin de l'escalier, des pompiers coiffent leur casque, appréhendent des projecteurs et sortent chargés de cordes. Le téléphone sonne, on s'affaire, on se bouscule...

- Kaiser, s'il vous plaît ?

- Le rescapé ? ce jeune homme, là-bas, au bout de la table, dans des « bleus » ?

Un visage énergique et sympathique, avec dans les yeux toute la gravité de ceux qui ont vu la mort en face.

...Nous avions perdu tout espoir dans la salle des machines, quand subitement l'eau baissa de quarante centimètres environ ce qui nous rendit un peu de notre calme. Que faire ? Attendre une aide de l'extérieur ? Essayer soi-même, malgré l'obscurité, de trouver une issue ?

L'un de nous, le premier, plongea pour passer sous les traverses qui, longeant le plafond à cinq mètres d'intervalle, divisaient la nappe d'eau en autant de compartiments. Un autre le suivit, et, au bout d'une heure d'attente vaine, adieu-vat, je plongeai à mon tour ! De traverse en traverse je gagnai le mur de la salle longue de trente mètres, et, en tâtonnant, trouvai un vasistas. Un saut dans le lac, cette fois, quelques brassées et je me trouvai sur la berge, sauvé... »

Un peu avant une heure - (il avait donc été dans l'eau pendant plus de deux heures), René Kaiser que le courage de ses vingt-deux ans avait sauvé, était recueilli par les habitants d'une maison voisine et rejoignit ses deux camarades, le Suisse Frühling

et le mécanicien Haeberlé, de Breitenbach. Derrière eux, d'autres parmi leurs compagnons avaient peut-être risqué l'aventure : moins heureux, ils n'avaient pu trouver la sortie, et, l'air se raréfiant dans l'espace restreint entre le plafond et le niveau de l'eau ils mouraient asphyxiés, à moins que le froid et la fatigue ne leur eussent fait lâcher la poutrelle ou la caisse en bois, illusoire planche de salut.

Après un long silence Kaiser reprend : «Maintenant, je n'ai plus qu'un désir, rentrer chez mes parents à Turckheim, car ils ont appris mon sauvetage et ils doivent avoir hâte de me serrer dans leurs bras Et puis, ensuite, dormir, dormir.» ...

Nous lui offrons de le conduire à la maison. Tout joyeux il emprunte une paire de sabots, s'enroule autour du cou le foulard de l'un de nous, et bientôt nous descendons prudemment vers la vallée.

Une ruelle mal éclairée, avec de gros pavés. Des femmes qui guettaient notre arrivée s'élançant d'une porte : «René ! René !» En pleurant, la mère et les sœurs du rescapé l'embrassent longuement. Nous voici dans la

Au Lac Noir le 20 juillet 1903

Collections EMA



petite salle à manger. Toute la famille est là, émue, les yeux rougis avec de pauvres sourires. Le père hoche la tête au récit de son fils, la maman, et le beau-frère affairé, débouchent bouteille sur bouteille comme pour un 14 juillet.

Le petit neveu, sans plus s'occuper de sa locomotive en bois, a grimpé sur la table pour mieux voir. Dans un coin une jeune fille écoute, le visage bouleversé : la fiancée...

- Tiens, une lettre pour toi.

Une petite enveloppe blanche de carte de visite : il l'ouvre et son visage se crispe. Sans un mot, il nous la tend et nous lisons : «Robert Wolgroth, ingénieur E. S. M. E. P., avec ses remerciements et ses meilleurs vœux pour la nouvelle année.» La carte a été mise jeudi après-midi à la poste d'Orbey. Aujourd'hui le corps du malheureux ingénieur flotte dans l'immense tombe liquide.

...Mais Kaiser a repris son récit. Tout en parlant, il s'anime, va, vient, gesticule. Et puis soudain, il se laisse tomber sur une chaise, et la tête entre ses mains, pleure, pleure, comme un gosse...

(Copie intégrale de l'article de L'Express de Mulhouse du 6 janvier 1934).

Le Lac Noir en 1904



Collections EMA

Destruction de l'usine le 6 août 2014



© DNA.fr

Après l'accident de 1934, une nouvelle centrale avait été construite, mais à son tour, elle avait cessé de fonctionner en 2002, suite à une avarie. À l'arrêt jusqu'en 2008, la concession est reprise un an plus tard par EDF. Le 6 août 2014, l'ancienne usine hydroélectrique est détruite à l'explosif. EDF s'engage à reconstruire, mais rien n'est fait. L'électricien décide même d'abandonner la concession.

Malgré les efforts de la mairie d'Orbey et de l'association pour la reconstruction de la centrale, une importante source d'énergie renouvelable reste inexploitée en Alsace.

C'est la fête de :
Sidonie et RoseS'il n'y a point de vertus sans combats,
il n'y en a point sans victoire.

Rousseau

*À la Sainte-Rose,
Pour le travailleur, pas de pause.*

Folklore religieux (19)

Les saints patrons des chevaux (suite)

On préférait consacrer les hôpitaux à saint abbé de Noblac, près de Limoges. En 1250, le « *Mehrere Spital* » de Strasbourg est désigné comme hôpital Saint-Léonard. Ce n'est qu'au XV^e siècle que l'ancien patron est supplanté par saint Erhard. Cependant, un inventaire de la chapelle Saint Erhard dans la *Spitalgasse* de 1504 le mentionne encore. Sélestat possédait depuis 1290 un hôpital et une maison de retraite avec une chapelle à Saint-Lienhart dans la *Kinzheimerstrasse*.

Un petit couvent de Saint-Lienhart fut construit vers 1240 par quelques veuves nobles au pied du Schauenberg, dans le hameau abandonné de Husern près de Pfaffenheim. Sa durée de vie fut courte. En 1256, deux ans avant l'incendie du monastère, dans les troubles de l'interrègne, les moniales déménagèrent dans la vallée de la *Wehra*, dans la Forêt-Noire, et fondèrent un nouveau monastère, Klingental, qui fut bientôt transféré à Klein-Basel. Le domaine de Sankt Lienhart avec la petite église reconstruite revint plus tard au monastère de Marbach. Vers 1750, les habitants de Pfaffenheim ont fait reconstruire la petite église en ruine pour en faire une chapelle de pèlerinage à Saint-Léonard.

Aujourd'hui, elle n'est plus qu'une ruine envahie par les broussailles. En 1477, on trouve des autels de saint Léonard à Saint-Thomas de Strasbourg et dans la chapelle Sainte-Catherine de la léproserie de Mulhouse.

Fin du Waagkeller

1795 - La célèbre société gastronomique du Waagkeller de Colmar, recréée en 1713 par Henri-Frédéric Moog, dont les membres se recrutent parmi la bourgeoisie colmarienne, éparpillée par les événements des dernières années, est tombée définitivement en désuétude.



Ça s'est passé un 23 août

Avant de mourir en 395, Théodose 1^{er} partage l'empire romain entre ses deux fils. Honorius a 11 ans quand il reçoit l'Occident administré par Rome et Arcadius 18 ans lorsqu'il hérite de l'Orient et de sa capitale Constantinople. Théodose confie la tutelle des deux jeunes empereurs au premier personnage de l'Empire, le général Flavius Stilicon, militaire et homme politique romain d'origine barbare, fils d'un officier vandale rallié à Rome. En qualité de préfet du prétoire, Stilicon maintient tant bien que mal l'ordre en Occident, mène plusieurs campagnes contre les barbares, repousse les Wisigoths en Italie et triomphe des Ostrogoths à Fiesole. Mais pour protéger l'Italie, il dégarnit la ligne de défense du Rhin et lorsque durant l'hiver 406 les Vandales et les Alains franchissent le fleuve gelé, il n'est pas en mesure de les arrêter. Durant sa régence, Stilicon mène une politique similaire à celle de Théodose. L'armée s'inquiète cependant de ses recrutements massifs de contingents barbares et leur intégration dans l'armée et dans la société suscite des frictions avec les notables romains. Ils lui en veulent aussi de n'avoir pu empêcher les invasions barbares. Sur le plan religieux, la promotion du christianisme nicéen et son combat contre les hérétiques et le paganisme lui valent l'animosité des élites

romaines, notamment celle du Sénat. Sous prétexte que Stilicon chercherait à le renverser au profit de son fils, le jeune empereur Honorius donne l'ordre de placer le régent aux arrêts. Condamné pour haute trahison et crime contre l'État, il est dégradé et exécuté le **23 août 408**. Peu après, son fils Eucher, sa jeune femme Sérène, nièce de Théodose et plusieurs de ses proches subissent le même sort.

La ville de Sélestat est occupée par des soldats du régiment d'Auvergne et des dragons de La Touche menés par le ministre Louvois en personne. Chargé des affaires d'Alsace par le roi, il ordonne le **23 août 1673** la démolition des remparts de la ville. Des centaines d'ouvriers réquisitionnés se mettent au travail pour démanteler toutes les fortifications et le vieil hôpital subit le même sort. Les malades sont transportés dans une vieille maison tout à fait inappropriée appartenant à la corporation des pêcheurs bientôt réquisitionnée par la troupe. Les malades sont de nouveau obligés de quitter les lieux.

Implantation d'une faïencerie à Strasbourg

Un immigrant de Maastricht en Hollande, Charles-François Hannong, fabricant de pipes, a fondé une faïencerie artisanale à Strasbourg le **23 août 1720**. Par décision du Magistrat, il a obtenu aujourd'hui l'autorisation de creuser quelques tombereaux de terre glaise devant la porte de l'hôpital. On ignore l'usage que cet artisan, que l'on dit habile et imaginaire, entend faire de ces mottes de glaise.

Par un train de pèlerins, Mlle Rosalie Heiligenstein d'Oberhaslach, alitée depuis sept ans par la tuberculose et opérée d'un cancer des intestins, arrive à Lourdes dans un état comateux. Plongée plusieurs fois dans la source, elle se lève tout à coup de son brancard au passage de la procession et se met à genoux avec les autres pèlerins. Au bureau des constats, les médecins déclarent que la maladie de M^{lle} Heiligenstein a complètement disparu. La miraculée reprend le train le **23 août 1920** pour s'en retourner à Oberhaslach.

Ce qui nous empêche souvent de nous abandonner à un seul vice est que nous en avons plusieurs.

La Rochefoucauld

C'est la fête de :
Barthélémy

Ça s'est passé un 24 août

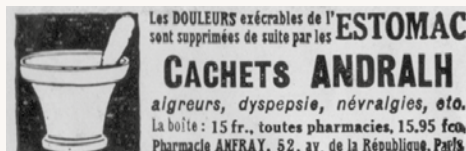
En 1740, la mort de l'empereur Charles VI et l'avènement de sa fille Marie-Thérèse d'Autriche, légataire des États héréditaires de la maison de Habsbourg, déclenchent la Guerre de succession d'Autriche. Contestant le droit de régner à une femme, des princes apparentés revendiquent tout ou partie de l'Empire. La France entre en guerre en 1741 en s'alliant à la Prusse et à la Bavière contre les Autrichiens, les Britanniques et les Hollandais. Début juillet 1744, sous les ordres du prince Charles de Lorraine, les Autrichiens franchissent le Rhin, précédés par les farouches Pandours du baron François de Trenck, des redoutables avant-gardes slaves qui répandent la terreur dans le nord de l'Alsace, semant partout une effroyable panique. Une foule éperdue de paysans fuit vers les enceintes fortifiées des villes, bloquant toutes les routes menant vers Strasbourg avec leurs chariots et leurs troupeaux. Tuant dans le tas et pillant tout ce qu'ils peuvent, les impitoyables « manteaux rouges » pourchassent les misérables ruraux qui, armés de fusils, d'épées, de pics, de fourches et de faux, leur opposent une résistance héroïque. L'armée régulière autrichienne progresse rapidement derrière ces tueurs et occupe le nord de l'Alsace. Malgré le blocage du col de Saverne par les Pandours, le renfort français commandé par le duc d'Harcourt parvient par des chemins détournés à occuper Saverne et y livrer bataille. L'armée autrichienne reprend la ville, mais lorsque le prince Charles apprend que le roi de Prusse s'apprête à envahir la Bohême, il décide de voler au secours de sa belle sœur Marie-Thérèse et commande le retrait général de ses troupes. Après 55 jours de terreur, le **24 août 1744**, les féroces Pandours du baron de Trenck retraversent le Rhin au grand galop sur le pont provisoire construit en hâte à Beinheim. L'Alsace libérée respire !

Le bombardement de Strasbourg

La nuit du **24 août 1870** restera pour longtemps dans les annales de Strasbourg comme une nuit funeste pour la culture et la mémoire alsaciennes. C'est durant cette nuit que

les artilleurs prussiens, sous les ordres du général de Werder, pilonnèrent sans relâche les bâtiments abritant les bibliothèques de la ville, détruisant plus de 400 000 volumes, anéantisant des collections de manuscrits dont le fameux *Hortus deliciarum* de Herrade de Landsperg, daté du XII^e siècle, le *Codex argenteus*, superbe livre de prières du VIII^e ou du IX^e siècle, d'inestimables incunables, de nombreux manuscrits relatifs à l'histoire locale, des chroniques autographes uniques, les originaux des lois et statuts de la république de Strasbourg, des antiquités celtiques, romaines, germaniques, égyptiennes, etc. Citons aussi la bannière républicaine du XV^e siècle, le bonnet rouge qui orna la flèche de la cathédrale pendant la Terreur et le fameux pot de bronze rempli d'une bouillie encore chaude que les Zurichoises amenèrent en 1576 pour montrer avec quelle rapidité ils voleraient au secours de leurs alliés en cas de danger.

« Les Prussiens avaient choisi avec soin les édifices publics qu'ils voulaient réduire en cendres et ils y ont réussi », témoigne Rodolphe Reuss. « Les projectiles incendiaires ne cessèrent de pleuvoir jusqu'au matin au milieu du brasier, empêchant toute approche. »



Ces Alsaciens célèbres



Alex Lutz, né le **24 août 1978** à Strasbourg, est un acteur, humoriste, metteur en scène, auteur de théâtre, romancier et réalisateur français.

Wie sich das Wetter am Bartheltag stellt ein, so soll's den ganzen September sein.

La statue miraculeuse de Rosenwiller

Pendant la guerre de Trente Ans, les Suédois envahirent et incendièrent le village de Rosenwiller. La population, à l'annonce de l'arrivée des soldats s'était enfuie dans la forêt ; seuls les malades et les vieillards étaient restés dans le village.

Les Suédois enfoncèrent les portes de l'église et mirent le feu à l'édifice. En quelques minutes tout était en flammes, mais le feu épargna le chœur. Les Suédois décidèrent alors de le démolir, mais tous leurs efforts demeurèrent vains. Une force invisible les repoussait du sanctuaire. Le mobilier, les nombreux ex-voto, les objets d'art furent brûlés sur un immense bûcher. Les soldats s'étaient également emparés de la statue miraculeuse et l'avaient jetée sur la place devant l'église. L'un d'eux porta même à la Vierge un coup de son épée, mais au même moment, il s'écroula à terre et mourut subitement. Les témoins de cette scène enterrèrent la statue et quittèrent le village dévasté. Les habitants de Rosenwiller retournèrent peu après dans leurs maisons pillées et se mirent au travail de reconstruction. Mais ils ne pouvaient s'empêcher de penser à la statue de la Vierge disparue pour toujours. Or, un soir, ils virent jaillir une source aux reflets d'argent au pied d'un tilleul. Les habitants creusèrent à cet endroit et y retrouvèrent la statue enfouie dans le sol. Ils la transportèrent avec une profonde joie dans le chœur de l'église resté intact. Quant à la source, elle coule toujours.

Les travaux des champs (7)

À la Saint-Barthélémy, quand le vent souffle par-dessus les champs moissonnés, la fête du village a lieu dans de nombreuses communes : la moisson est rentrée, le travail du paysan n'a pas été vain.

C'est la fête de :
Louis

Inutile d'enseigner aux singes à grimper aux arbres.

*Lao-Tseu**Beau temps pour la Saint-Louis,
Plusieurs jours sans pluie.*

Mort aux rats !

Colmar, 25 août 1794

Le maire Simon de Colmar a ordonné une campagne générale de dératisation dans la ville. Cette décision est motivée par un incident épique survenu aujourd'hui même, 8 Fructidor an II, au cours de l'assemblée plénière du Club des Jacobins réunie dans la salle des Actes du Lycée national (lycée Bartholdi) où les hommes siégeaient au parquet et les femmes à la galerie. En plein débats, une colonie de mulots se mit à courir entre les jambes des sans-culottes présents, faisant grimper sur leurs sièges les moins braves d'entre eux. Ce que voyant, la courageuse assistance féminine se précipita de la galerie dans la salle et fit aux grandes souris paniquées une chasse si effrénée que les vaillants clubistes mâles reprirent de l'assurance et décidèrent sur le champ une opération anti-rats.

Ça s'est passé un 25 août

La 7^e Croisade s'est achevée ce **25 août 1270** par un drame national pour la France. Le roi Louis IX (saint Louis) est mort de la peste à Carthage (Tunis), après avoir été refoulé de son objectif, l'Égypte musulmane. Le nombre des victimes – morts et disparus – des sept croisades entreprises par la chrétienté depuis 1099 est estimé à 2 millions.

Conformément à la Constitution républicaine, le Sénat de la ville de Colmar, réuni en séance plénière, renouvelle le Magistrat le **25 août 1673**. La séance d'élections est interrompue par l'arrivée du marquis de Coulanges, commandant du détachement mobile de la cavalerie royale. Il est reçu par le Stettmeister Klein et le syndic Roettlin dans la salle de garde de la tour-porte de Deinheim. Une heure plus tard, le plénum réuni apprend le but de la démarche du messenger de Louvois. Assurant les Colmariens de son amitié, il ordonne le retrait des pièces de canon qui se trouvent sur les remparts de la ville. Ne pas se rendre à ce souhait serait faire affront à Sa Majesté lors de son passage imminent. Alors qu'elles n'étaient destinées qu'à tirer une salve

de bienvenue en l'honneur du roi, le Conseil s'exécute, fait retirer les six plus grosses pièces et déplace les plus petites afin qu'elles ne soient plus visibles de l'extérieur. Informé de cette décision, le marquis de Coulanges se dit satisfait et en réfère au ministre Louvois.

Les nombreux pêcheurs sont consternés. Le directoire du district de Molsheim a oublié la publication d'usage de l'interdit fait aux planteurs riverains de rouir leur chanvre dans l'eau de la Bruche, ces derniers ayant pollué cette rivière à tel point que des milliers de poissons et d'écrevisses succombent, flottant à la dérive à l'entrée de Strasbourg. Le **25 août 1790**, la municipalité strasbourgeoise vote un crédit de 1 200 livres pour venir en aide aux 106 pêcheurs professionnels réduits au chômage.

Par ordonnance du **25 août 1942**, en accord avec le Führer, le Gauleiter Robert Wagner introduit en Alsace le service obligatoire dans l'armée allemande. Appelés au service actif ou non, cette mesure soumet tous les jeunes mâles alsaciens entre 17 et 38 ans aux prescriptions en vigueur pour les soldats allemands.

L'Écomusée d'Alsace de 1980 à nos jours (34)

1995 – L'Écomusée devient « Musée de société ». L'École des architectes de la Villette s'y invite. Le programme annuel de médiations dominicales voit le jour. La petite maison ouvrière de trois pièces de Monswiller (page 7) est remontée au bout de l'allée des peupliers. C'est la seule maison de briques du musée. Avec son petit jardin, son poulailler et sa porcherie, elle ne demande qu'à être habitée. Son cochon – même s'il change tous les ans – deviendra célèbre, ce sera un des animaux les plus photographiés. La petite ferme de Gougenheim (page 26) fera face à la jauge de Riquewihr (juin, page 38). Cette ancienne maison d'habitation de 30 m² était habitée par un journalier agricole et sa famille, un couple et ses cinq enfants. Après avoir accueilli la boutique d'un libraire de livres anciens, elle deviendra définitivement le salon du barbier. Les visiteurs peuvent y admirer une



superbe collection d'outils d'époque. Un grand chantier est lancé à l'ouest de Héisingue I : la Taverne (Rixheim I) et les Loges de l'Écomusée sortent de terre. Une dizaine de pavillons neufs, de style alsacien à colombages avec un aménagement intérieur traditionnel, est destinée à accueillir les visiteurs en séjour. Pour faire de la place, la petite grange de Niedermorschwihr est démontée.

*Rixheim I (la Taverne)*

Les mains de l'homme qui vit sans rien faire
sont celles d'un fripon.

Phocyclide

C'est la fête de :
Zéphirin

Lundi

26
août

Ces Alsaciens célèbres



Jean-Henri Lambert (Johann Heinrich Lambert en allemand et en anglais) né le **26 août 1728** à Mulhouse et mort à Berlin en 1777 est un mathématicien et philosophe. Il s'est illustré en mathématiques pures (il a démontré que le nombre π n'est pas rationnel) et en mathématiques appliquées.

Ça s'est passé un 26 août

Par ordonnance du **26 août 1683**, l'Intendant La Grange exempte pendant trois ans tous les hérétiques, calvinistes, luthériens, anabaptistes, juifs et autres convertis au catholicisme depuis le 1^{er} janvier du logement de gens de guerre et de toutes impositions, réquisitions et subventions pour la subsistance de l'armée. Un exemple à titre d'encouragement au baptême catholique : le sieur Kempfer, secrétaire de la noblesse de Basse Alsace, qui s'est décidé de changer de religion, reçoit une gratification de 1000 écus et voit ses appointements augmentés de 1500 livres afin d'arrondir ses revenus annuels à 2000 écus.

Le **26 août 1789**, l'assemblée constituante adopte la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen. Les droits des femmes ne sont pas abordés et la Constitution ne s'applique pas aux esclaves des colonies.

*Jamais d'août la sécheresse
n'amènera la richesse.*

Parti en randonnée avec sa classe le **26 août 1909**, Richard Schirrmann, instituteur dans la petite ville allemande d'Altena, est surpris en pleine forêt par un orage et trouve refuge dans une vieille école avec ses élèves. C'est à ce moment qu'il a l'idée de créer un réseau de logements simples et économiques pour les jeunes allemands souhaitant voyager. Il ouvre une première « auberge des écoliers » dans sa salle de classe en installant des lits de fortune pour accueillir les jeunes randonneurs du week-end.

L'« auberge » est transférée par la suite dans le château d'Altena. C'est le début de la création du réseau international des auberges de jeunesse.

Les maisons de l'Écomusée : Rixheim I (vers 1830)



Le bâtiment a été démonté dans sa commune d'origine en 1985 (cf. photo page 36).

Cette vaste maison de vigneron présente un plan peu courant formant un angle en « L ». Sa hauteur ainsi que son pan de bois travaillé traduisent l'aisance financière de la famille l'ayant bâtie.

Depuis son remontage sur le site, la maison de Rixheim abrite le restaurant

de l'Écomusée d'Alsace, la « Taverne de l'Écomusée ». Depuis 2018, restaurant et hôtel sont gérés par la société Opéraprince.

En 1846, la récolte fut en grande partie détruite par la grêle, causant la détresse de près de 120 familles de Rixheim. Bien qu'elle ait déjà secouru les inondés de la Loire en leur versant une aide conséquente, la commune, qui n'est pas riche, assura la fourniture



de nourriture ainsi qu'un soutien financier aux plus démunis. Remercions aussi MM. Zuber et C^{ie} pour avoir fourni à des prix infiniment réduits divers comestibles à environ 500 de leurs ouvriers. Le puissant concours de la communauté israélite, sur laquelle on peut toujours compter en cas de coup dur, a été particulièrement apprécié.

La commission de bienfaisance

C'est la fête de :
CésaireConduisez-vous toujours comme si vous étiez observé
par dix yeux et montré par dix mains.

Confucius

*À la Saint-Césaire,
la dernière forte chaleur en l'air.*

La « Vieille Poste » près de Moyen-Muespach en 1958

À l'écart de notre village se trouvent trois maisons, appelées communément la « Vieille Poste », entourées de beaux vergers. Elles sont traversées par une route qui était autrefois utilisée comme rue principale, mais qui ne sert plus aujourd'hui que de chemin de terre. À l'époque où la diligence assurait encore le trafic, cet endroit était un carrefour important. Le bureau de poste était installé dans la propriété de Joseph Gutzwiller. C'est également ici que les chevaux de la « diligence » étaient changés, dans le bâtiment adjacent qui abritait autrefois une auberge, « *Zum weissen Rössle* ». Les anciennes écuries sont encore visibles aujourd'hui. Les trois propriétés étant situées à l'écart du village et pratiquant une grande agriculture, le transport du lait étant trop compliqué, il fallait le valoriser d'une autre manière et le père de l'actuel propriétaire, Gutzwiller, installa une fromagerie. Les habitants venaient de toute la région pour s'y approvisionner en fromage.

X. Z. 1958

Dans nos collections : l'art forain

*Tickets pour le carrousel-
salon Demeyer*

Ça s'est passé un 27 août

La solennité constitutionnelle du serment des bourgeois, le « *Schwörtag* », doit avoir lieu à Colmar le **27 août 1673**. Dès quatre heures du matin, les Corporations défilent dans les rues pour se rendre sur la place d'Armes afin de prêter le double serment d'obéissance à la Constitution républicaine et de fidélité à l'Empereur d'Autriche. La cérémonie est sur le point de commencer lorsque que le syndic de la ville alliée de Munster arrive au triple galop et demande à parler d'urgence aux membres du Magistrat. Envoyé par la ville de Sélestat, il conjure les Colmariens de renoncer à la prestation du serment d'allégeance à l'Empereur, l'arrivée du roi de France en Alsace étant attendue le jour même. Réuni en séance extraordinaire, le Conseil décide d'interrompre sur le champ la cérémonie en cours et de faire lire l'acte constitutionnel en privé dans les différents poêles des Corporations.

La journée du **27 août 1796**, décadi du 10 fructidor an IV, est consacrée à une fête en l'honneur des vieillards. Les pensionnaires de l'hospice de Colmar sont conduits au Champ de Mars sur des chars décorés de fleurs. Devant l'autel de la Patrie, le doyen des cultivateurs, André Richert, auquel les autorités locales ont décerné une couronne, exprime sa naïve joie par des gestes et des clameurs. Mais au lieu de crier « Vive la République ! », il pousse un tonitruant « Vive le Roi ! ». Le vieillard éperdu ne réalise pas immédiatement sa méprise et acclamer le roi, c'est encourir le pire ! Le général-gouverneur Duverger s'approche de lui : « N'est-ce pas, citoyen, tu voulais crier « Vive la République » ? Dur d'oreille, le vieillard se fait répéter la bonne formule et retrouvant ses sens, crie fort « Vive la République ! », ce qui sauve la situation et, en même temps, la tête du vieux Richert.

Le **27 août 1896**, Zanzibar est le théâtre de la guerre la plus courte de l'histoire : 38 minutes. Opposant le Royaume-Uni à Zanzibar, le bombardement du palais débute à 9 h 02 et se termine à 9 h 40, faisant 500 victimes du côté zanzibarite et un seul blessé du côté britannique.

Donné aux États-Unis par le gouvernement allemand au titre de réparations de guerre, le dirigeable à structure rigide Zeppelin USS Los Angeles, immatriculé ZR-3, fait son premier vol le **27 août 1924**. Mesurant 200 m de long et 27 m de diamètre, il peut emporter 20 passagers sur une distance dépassant 9 000 km.

Witz

D'Froia sèn we d'Sportsmédailles : zerscht kampf't mr um si, un no hât mr si à'm Hâls hange.

Les femmes, c'est comme les médailles sportives : d'abord on se bat pour les conquérir, après elles restent pendues au cou.

Des corporations paysannes

Autrefois, au début du XVIII^e siècle, il existait une corporation des batteurs en grange (*die löbliche Drescherzunft*). Quant aux bergers, ils étaient groupés dans des confréries, dont l'une en Basse-Alsace, fondée après 1654, eut pour centre Pfaffenhoffen et pour chef suprême le comte de Hanau-Lichtenberg qui déléguait ses fonctions au bailli de Pfaffenhoffen. Les statuts furent renouvelés à plusieurs reprises. En 1763, la confrérie réunissait les bergers de 188 villages. Une autre confrérie de bergers existait également en Haute-Alsace, mais on ignore la date de sa fondation. Elle a disparu autour de 1525. Plus tard, en 1581, des bergers réunis à Dessenheim décidèrent la reconstitution et soumièrent de nouveaux statuts au seigneur de Ribeaupierre. En 1584, le jour de la Saint Barthélémy, les nouveaux statuts furent lus à l'église de Dessenheim. La confrérie qui survécut à la guerre de Trente Ans fut confirmée par l'administration française. Chaque année, le jour de la Saint Barthélémy, les membres se réunirent à l'église de Hirtzfelden devant l'autel de saint Michel. Pour secourir les membres malades, pauvres ou âgés, chacun devait verser une cotisation annuelle. Le bailli d'Ottmarsheim (Landweibel) présidait la confrérie qui a disparu lors de la Révolution française.

Les vertus se perdent dans l'intérêt,
comme les fleuves se perdent dans la mer.
La Rochefoucauld

C'est la fête de :
Auguste

Ça s'est passé un 28 août

L'accusé Jean Zimberlin, surnommé « *Armleder* » ou « Bras de cuir », est condamné à dix ans d'interdiction de séjour contre la simple promesse de s'abstenir à l'avenir de campagnes de persécution des Juifs, un verdict singulièrement clément dans le procès d'antisémitisme qui se termine le **28 août 1339** devant le tribunal de Colmar présidé par le chevalier Rodolphe d'Andlau, vidame de l'évêque de Strasbourg Berthold II de Bucheck. L'affaire remonte à 1336, lorsque le prévenu, boucher et cabaretier de son état, recrute en Alsace une bande de malandrins pour entreprendre une ignoble croisade antisémite dans le pays. La troupe d'exaltés armée de haches, de houes, de serpes et de fourches parcourt pendant deux ans la région de bourg en bourg dans le but d'exterminer les Juifs. Quinze cents d'entre eux sont mis à mort à Mulhouse, à Ensisheim et en particulier dans la ville épiscopale de Rouffach lors d'une terrifiante journée de pogrome. Avec ses 2 000 tueurs déchainés, *Armleder* exige l'extradition de la ville de Colmar des quelques familles qui ont échappé à la tuerie et se sont réfugiées dans la ville. Devant le refus du Magistrat écoeuré, approuvé par les bourgeois à défaut de la plèbe, le forcené assiège la cité et saccage les semailles et les vignes des Colmariens, rendant précaire la position des notables redoutant une révolte des sympathisants autochtones qui aurait eu pour conséquence l'ouverture des portes à la horde de malfaiteurs. L'empereur Louis IV de Bavière vient tout exprès en mars 1338 pour mettre fin aux agissements d'*Armleder*. Une coalition destinée à éliminer « Bras de cuir » et ses partisans, créée à l'initiative de l'évêque Berthold II de Bucheck, a rapidement raison du mouvement séditieux et capture *Armleder* près de Colmar où il est traduit en justice avec quinze de ses acolytes.

Tandis que la députation colmarienne accueille le ministre Louvois à Sélestat, les quartiers-maîtres royaux circulent librement dans la ville de Colmar pour retenir des logements pour le roi et

sa suite. Après un échange de compliments et des honneurs militaires rendus au ministre de la guerre en présence du Magistrat au complet, le marquis de Coulanges s'empare par surprise de Colmar dans la soirée du **28 août 1673**, alors que rien ne laisse prévoir ce coup de main. La cavalerie de Coulanges force la porte de Beinheim, gardée par une escouade de Colmariens en armes. Elle se répand au triple galop dans la ville et en occupe les points stratégiques, prend position devant l'Hôtel de ville, le corps de garde et sur la place d'Armes, les portes de Brisach, de Rouffach et de Bâle et, en moins de 30 minutes, se fait remettre les clés des portes, poternes, tours, corps de garde et magasins d'armes. Le ministre Louvois, suivi de son escorte armée, entre dans la ville par la porte de Rouffach et ordonne d'amener à l'arsenal tous les canons encore en batterie sur les remparts. La population est consignée dans les maisons et l'angoisse monte à mesure que s'égrènent les heures de la nuit.



*Um die Zeit von Augustin
gehn die warmen Tage hin.*

Les marcaires et marcairies (5)

Fin août, les nuits deviennent plus longues et plus fraîches, l'automne est à la porte. Il faudra bientôt penser au retour dans la vallée. Pour déménager du village aux chaumes ou pour en redescendre il faut éviter le vendredi et choisir de préférence le mardi, le jeudi ou le samedi. À la Saint-Michel, le marcaire, ses domestiques et le bétail redescendent dans la vallée. Avant le départ, la marcairie a été contrôlée une dernière fois, le feu a été éteint et le marcaire a mis dans un coin de la cuisine du bois pour les « nains de la montagne ».

Engelhardt, fervent érudit des Vosges, raconte dans ses souvenirs que chaque année les marcaires de la contrée du Hohneck se réunissent un jour fixé pour danser et s'adonner à la joie de vivre, pour avoir ainsi leur *Kilbe*.

Histoire de l'Alsace (23)

Napoléon III déclare la guerre à la Prusse le 19 juillet 1870. Les batailles de Wissembourg et de Woerth-Froeschwiller les 4 et 6 août 1870 sont remportées par la coalition menée par les Prussiens. Lors du siège de Strasbourg, la bibliothèque est bombardée et incendiée. D'innombrables documents sont réduits en cendres, dont l'*Hortus deliciarum* de Herrade de Landsberg. Napoléon III capitule à Sedan le 2 septembre.

Le second Reich allemand est proclamé à Versailles le 18 janvier 1871, le traité de paix est signé le 10 mai suivant à Francfort-sur-le-Main. L'Alsace (amputée du territoire de Belfort qui reste français) et la Moselle actuelle sont annexées au Reich. Elles deviennent un Reichsland administré directement par Berlin. Bismarck met en place une structure administrative et politique, le gouvernement général de l'Alsace (*Oberpräsidium*) dirigé par un *Oberpräsident* qui dispose de pouvoirs étendus. Il contrôle étroitement la presse et l'organisation de réunions (*Diktaturparaph*).

Jeudi

29
août

C'est la fête de :
Jean et Sabine

Il n'y a qu'une seule chose dans la vie qui ne change
jamais, c'est le changement.

Confucius

*Pluie à la Sainte-Sabine,
Est une grâce divine.*

Ça s'est passé un 29 août

Le jeune roi de France, Louis XIV, la reine Marie-Thérèse et leur suite passent la nuit du **29 au 30 août 1673** au château des seigneurs de Ribeaupierre alors que la dépouille du châtelain, le comte Jean-Jacques, décédé quatre semaines auparavant, s'y trouve encore, en attente de son inhumation en présence de parents, alliés et vassaux éloignés invités par courrier à cheval. À l'arrivée de la cour itinérante, le défunt sire Jean-Jacques, flanqué de chandeliers, repose dans un état de décomposition fort avancé dans un linceul au bout de la galerie. Lorsque les maréchaux des logis royaux réquisitionnent les appartements pour les membres de la famille royale, on se hâte de faire disparaître l'encombrant cadavre dans le placard vide d'une chambre d'hôtes. Le hasard veut que ce soit celle attribuée à la cousine du roi, Mademoiselle la duchesse de Montpensier et à ses suivantes, qui, rompues de fatigue, n'y subodorent rien. Le couple royal, quant à lui, a dormi dans le lit mortuaire.

Les officiers français qui inspectent l'arsenal de Colmar le **29 août 1673** sont stupéfaits de l'importance du matériel de guerre accumulé dans ses dépôts. Ils y comptent 96 canons sur affûts de gros et petits calibres, 50 mortiers, 600 arquebuses à croc, plus de 4 000 mousquets, plus d'un millier de piques, des équipements et des armures modernes. Ils y trouvent aussi 5 000 quintaux de poudre, des mèches, du plomb et des boulets en quantité extraordinaire. Tout ce matériel est confisqué et transporté dans la forteresse de Brisach.

Fête-Dieu

1315 – Par bulle du pape Jean XXII a été institué une procession annuelle dans toutes les paroisses à l'occasion de laquelle on portera solennellement l'Eucharistie dans les rues. Cette fête s'appellera Fête-Dieu.

Aujourd'hui, **29 août 1799**, le célébrant laïc du culte révolutionnaire à Stotzheim, Fischer, a appelé la population à une dévotion à l'Être Suprême pour implorer une bonne récolte.

« Situation inchangée de la Somme aux Vosges ». Par ce mémorable communiqué du Grand quartier général daté du **29 août 1914**, au premier mois de la Grande Guerre, les Français découvrent avec stupeur que leur pays est envahi et que leurs armées battent en retraite sur tous les fronts. Jusque-là, tous les communiqués du quartier général du général Joffre laissent supposer que l'offensive allemande est contenue, voire stoppée ! La guerre moderne amène avec elle la propagande et le mensonge.

Les Beatles donnent leur dernier concert public le **29 août 1966** au Candlestick Park à San Francisco, le stade de l'équipe de baseball des Giants. Après leur tournée aux États-Unis et leur concert de San Francisco, ils donnent le 30 janvier 1969 un dernier concert improvisé sur le toit de leur studio londonien Apple Corps à Savile Row. Miné par les dissensions, le groupe se sépare peu après.

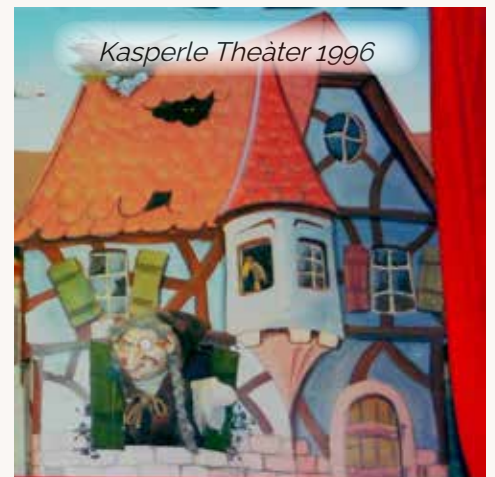
Dans nos collections : l'art forain



Orgue mécanique

Les pailles ont été inventées pour la bière

Oui, vraiment ! Alors que de nos jours, il est presque impensable de boire de la bière avec une paille, c'était précisément à cela que servait à l'origine une paille. Les Sumériens préparaient autrefois des pains mimos, les dissolvaient dans l'eau et laissaient la pâte fermenter. Ils fabriquaient ensuite de la bière à partir de cela, souvent avec des morceaux de pain à l'intérieur. C'est pourquoi, à cette époque, ils préféraient boire de la bière avec une paille. Bien sûr, nos bières modernes ne contiennent plus de pain et l'utilisation d'une paille fait également s'effondrer la mousse. Donc, bien qu'historiquement intéressant, nous vous recommandons quand même de boire votre bière à la manière moderne !



Ortlieb et 80 hérétiques brûlés vifs à Strasbourg

Strasbourg, 1212

Condamnés à mourir sur le bûcher par le tribunal d'Inquisition de l'Ordinariat de l'évêque Henri de Veringen, 80 sectateurs de l'hérétique Ortlieb, hommes, femmes, enfants et vieillards, ont été brûlés dans la « *Ketzergrube* » (fosse des hérétiques), au lieu-dit pré de Saint-Gall, aux portes de Strasbourg. Il s'agit de membres de la secte religieuse fondée vers 1170 par Pierre de Vaux (dit Valdo ou Valdès), riche marchand dauphinois établi à Lyon, qui avait fait traduire la bible en langue populaire (française) et avait prêté les textes originaux des Saintes Écritures à qui voulait les recopier.

Qui veut devenir meilleur cherche en soi la cause de ses fautes ; qui ne s'en soucie pas la cherche en autrui.

C'est la fête de :
Fiacre

Ça s'est passé un 30 août

À l'aube du mercredi **30 août 1673**, les gardes françaises et suisses, armées de pics, de pioches, de hoyaux et de pelles défilent dans les rues de Colmar au son des tambours. Sortant par la porte de Deinheim, ils s'attaquent aussitôt avec ardeur à la démolition des ouvrages de défense extérieurs au nord-est de la ville, sous les yeux des Colmariens indignés et convaincus de la trahison de leur Magistrat. À 11 heures, le cortège royal apparaît devant Colmar dans un nuage de poussière. Mille deux cents cavaliers escortent les deux cent trente carrosses et chariots de la Cour. En tête chevauchent les trompettes et les timbaliers, suivis des gardes du corps du roi en uniforme bleu galonné d'argent. Dans la foulée s'avancent les gendarmes montés en habits rouges, les cavaliers légers et les mousquetaires en tuniques bleues frappées de la croix à fleur de lys. Derrière eux, les

mousquetaires gris et noirs suivent au petit trot. Arrivé en vue des murs de Colmar, le roi quitte son carrosse, enfourche son destrier blanc et d'un pas mesuré, dirige son cheval vers la Sablière et contemple longuement la ville forteresse tapie derrière son enceinte. La fière cité impériale, qui darde ses tours et ses clochers vers le ciel inondé par le soleil d'été, est livrée à sa merci, sans rémission. Peu après le passage du roi, des paysans réquisitionnés dans le Sundgau, des mineurs de Sainte-Marie et de Giromagny viennent renforcer l'équipe de démolisseurs. Tout ce monde s'installe chez l'habitant et réclame de grosses rations de vivres. Dans l'après-midi, le Magistrat fait distribuer aux bourgeois excédés des réserves de farine, de viande et de vin. Pour le ravitaillement des troupes participant à la démolition de ses murs, Colmar fournit du 31 août au 5 septembre 50 894 rations de pain pour un coût de 3 180 livres.

Par ruse, Louvois a réussi à duper le

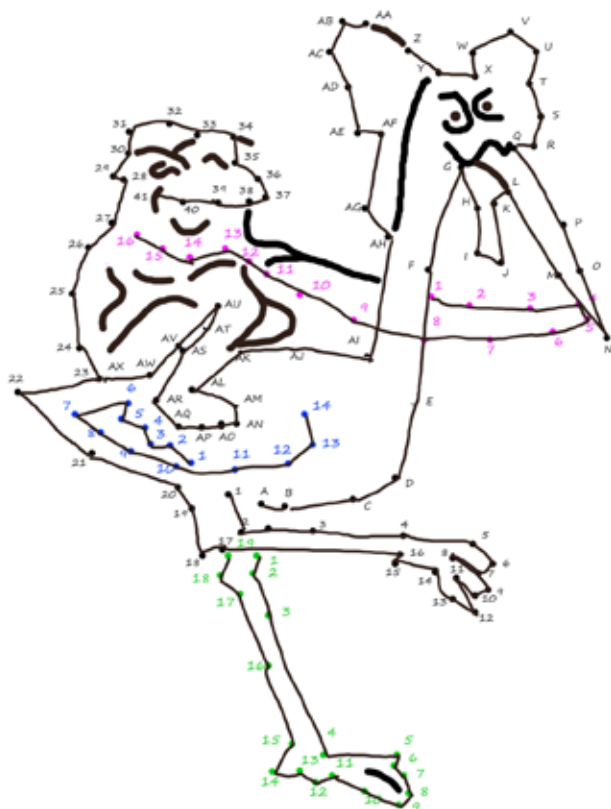
*À la Saint-Fiacre, soleil ardent,
Pour huit jours encore, du beau temps.*

Magistrat et à prendre la ville sans coup férir et sans pertes humaines. Il aurait été coûteux de s'emparer par la force de cette ville fortifiée disposant de nombreux canons et d'armes et de réserve de poudre en quantité.

Publiée le 30 août 1927, une instruction du recteur de l'académie de Strasbourg, Christian Pfister, maintient la méthode directe de l'apprentissage du français, si impopulaire, mais permet désormais l'usage de l'alsacien avec des exercices de traduction. Cela fait suite à l'action des conseils généraux et aux efforts du sénateur Paul Helmer qui fait ressortir dans son rapport, pris en considération par Raymond Poincaré, l'erreur commise par l'administration d'imposer un système qui froisse l'âme alsacienne.

SOLUTION DU JEU

Jeu de la page 13



Le personnel du carrousel Demeyer (1990).

C'est la fête de :
Aristide

Il est bon de se prosterner dans la poussière, quand on a
commis une faute ; mais il n'est pas bon d'y rester.
Chateaubriand

*Entre les deux Notre-Dame,
jamais serpent n'a osé se montrer.*

Ça s'est passé un 31 août

De mémoire de Colmarien, il n'y a que trois pharmacies tolérées dans la cité. Lorsque le 18 juillet 1670, le Magistrat permet à une quatrième officine de s'y établir, les potards locaux font un tel vacarme que le Magistrat cède à leurs récriminations et promet de ne plus tolérer de nouvelles implantations. Or, le cinquième rival redouté ouvre boutique le **31 août 1706**. Il s'agit d'Antoine Boesner, bourgeois de Colmar et gendre de l'ex-bourgmestre Riggert. Expert dans la préparation de potions et d'onguents contre les rhumatismes, il obtient une patente d'apothicaire par protection, en dérogation du règlement. Cela fait fulminer ses confrères, notamment le pharmacien Gaspard Brettschneider. Se joignant à lui, les apothicaires Schneider, Wimpf et Hausmann se proposent de faire expulser Boesner de leur fief commercial par sentence du Conseil Souverain.

Soixante-cinq mille livres de poudre explosent dans le magasin de poudre

du Château de Grenelle situé près de l'École militaire de Vaugirard le matin du **31 août 1794**, faisant plus de 1000 morts parmi les employés et la population voisine. La déflagration est si puissante qu'elle laisse sourds plusieurs mois des dizaines d'ouvriers et de riverains. Les dégâts matériels sont impressionnants, les arbres coupés et des bâtiments renversés. Cet accident en plein Paris est l'un des plus meurtriers de l'histoire industrielle française.

Demeuré seul après la fuite précipitée de Bonaparte, le général alsacien Jean-Baptiste Kléber remporte une ultime victoire sur les troupes du grand vizir le 20 mars 1800 à Héliopolis, près du Caire. Il semble enfin en mesure de tenir le pays quand il est assassiné par un étudiant syrien le 14 juin 1800. Le **31 août 1801**, le général Menou, qui commande ce qui reste de l'expédition française d'Égypte, se rend aux Anglais après sa défaite de Canope. Il obtient une capitulation décente aux termes de laquelle le corps expéditionnaire est rapatrié par la flotte anglaise. En Égypte, le prestige des Français est porté au zénith par le génie de Champollion et l'œuvre de l'École du Caire.



KasperleTheàter 1996

Vient de paraître : le Codex Guta-Sintram

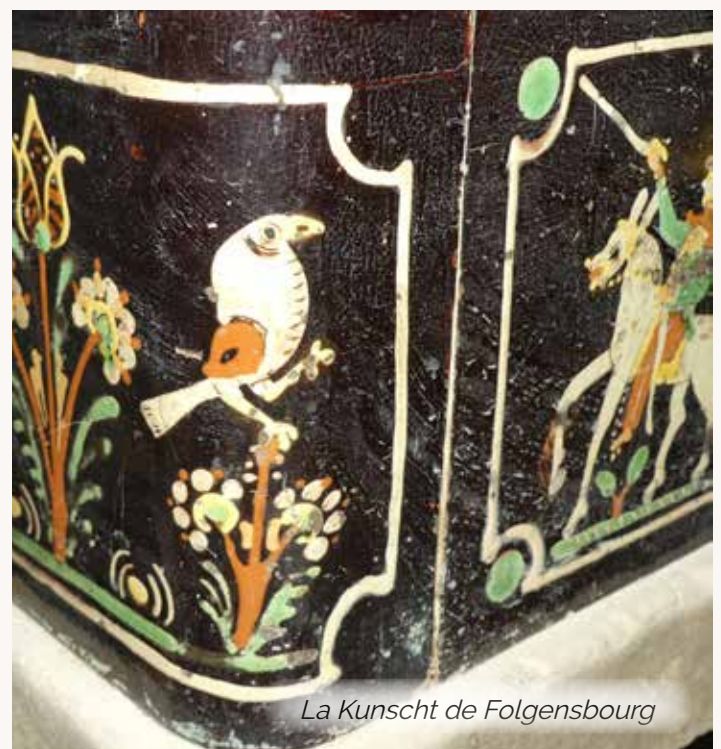
Abbaye de Marbach, 1154

Les milieux bibliophiles d'Alsace seront heureux d'apprendre la parution d'un nouvel ouvrage illustré, le « Codex Guta-Sintram » en deux tomes. L'œuvre comporte entre autres un manuel d'hygiène et d'alimentation se rapportant à chaque mois de l'année. Le manuscrit est une co-production de la moniale-écrivaine Guta de la collégiale des Dames de Schwarzenstann et du moine-illustrateur Sintram, chanoine du Chapitre des Augustins de Marbach en Haute-Alsace, à qui l'on doit les enluminures. Le seul exemplaire manuscrit existant peut être copié intégralement ou par extraits sur commande.

L'Écomusée d'Alsace de 1980 à nos jours (35)

Hésingue II devient la maison du feu.

Après avoir été épargné une première fois, Hésingue II connaît un deuxième départ de feu. Cette fois, c'est une surchauffe du four à pain qui met le feu à l'isolation extérieure en polystyrène qui fond en dégageant à la fois une forte chaleur et une fumée noire épaisse. Les bardeaux des tuiles, en plastique, fondent en formant une belle toile géante digne de celle d'une araignée. Les murs de Bartenheim sont restés en partie noircis jusqu'à nos jours. Dans la cuisine installée dans ce bâtiment situé à l'arrière de Hésingue II, c'est une friteuse qui déclenche un nouveau départ de feu. Finalement, après tant de déboires, on décide d'en faire la maison du feu. Une exposition de la fabuleuse collection amassée de carreaux de poêles de *Kachelofa* et de *Kunscht* doit y prendre place. À l'étage, la salle longtemps utilisée comme réfectoire accueille un magnifique *Kachelofa* et sa *Kunscht* originaire d'Oltingue ainsi que plusieurs fourneaux en faïence. Au rez-de-chaussée le *Kachelofa* moderne est une création de Pierre Spenlehauer. Fait pour chauffer le restaurant, il pèse 2,5 tonnes. Dans le coin « autour du feu », la *Kunscht* de Folgensbourg, pièce unique remarquable qui a été acquise par le musée après bien des tribulations et des enchères très élevées, livre ses étonnantes images aux visiteurs.



La Kunscht de Folgensbourg

2006 : LE DERNIER TRAIN

À partir de l'été 2001, une navette ferroviaire relie la gare de Bollwiller de l'Écomusée au carreau Rodolphe. L'Europe (FEDER) a accepté de financer une bonne partie des travaux de la ligne de 1 300 m. Une partie du matériel roulant a été mis à disposition par l'association Florirail, qui assure une bonne part du service, espérant ainsi relancer la liaison Mulhouse-Florival. Elle fait don du locotracteur Moyse à l'Écomusée en 1999. Le locotracteur Gmeinder est racheté en 2003. Quatre voitures sont prêtées par la Cité du train en 2002. Les wagons trémie sont cédés gracieusement par les MDPA ainsi que la voie industrielle reliant le carreau à la gare SNCF de Bollwiller, ce qui aurait permis une liaison ferroviaire « touristique » entre la ligne Bâle-Strasbourg et l'Écomusée, jusque-là accessible uniquement en voiture. Plus de 70 000 passagers sont accueillis en six mois de fonctionnement en 2004 et 2005. Le changement à la tête du Conseil général en 2006, majoritairement favorable au Bioscope, fait capoter le projet et les plus de 9 millions d'euros d'investissement de la muséographie du parcours « Clair de mine » qui fonctionna de 2004 à 2005.



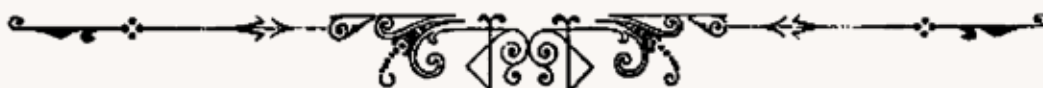
Le locotracteur Moyse

Exit la liaison ferroviaire, le carreau minier, le patrimoine industriel, la collection d'art forain, l'équipe dirigeante de l'Écomusée, au profit du seul Bioscope, « création exceptionnelle, sans modèle ni référence en France et même en Europe », qui fermera ses portes six ans plus tard, en 2012, avec une perte d'exploitation de 28 millions d'euros (il aurait coûté 90 millions d'euros au total à la collectivité). Le changement de direction (après 26 ans), d'objectifs et de vocation de l'Écomusée en 2006, avec pour but l'intégration des activités économiques du musée au parc d'attractions (financé par des fonds publics) entraînant le licenciement de la plupart des salariés (dont les emplois étaient auto-financés à 80 %) marque au plan social, culturel et économique un point de rupture et un tournant radical pour le musée. Il y aura un avant et un après 2006. Les pères fondateurs jugent que l'esprit de l'Écomusée d'Alsace n'est plus le même, qu'il est devenu un parc promenade commercial et aucun ne souhaite y revenir. L'un d'eux, de passage au musée incognito en 2022, fait preuve d'une agressivité et d'une rancœur encore tenace à l'égard de la gouvernance actuelle.

Aurait-il fallu abandonner le musée à son sort en 2006 ? Les bénévoles d'aujourd'hui tentent de le maintenir vivant du mieux qu'ils peuvent, mais sans le créateur visionnaire et un véritable projet, la tâche semble insurmontable. L'absence de meneur charismatique permet à certains de tenter d'imposer leur vision du musée, provoquant des tensions parmi les bénévoles et les salariés. La valse des directeurs n'améliore pas la déjà délicate gestion du site et de ses acteurs. En 2024, le musée s'achemine peu à peu vers un changement radical de gouvernance.



Une rame mixte voyageurs/fret



Sources :

Archives de l'Écomusée d'Alsace
Documentation de Marc Grodwohl (www.marc-grodwohl.com)
Annuaire de la société d'histoire du Sundgau - Années 1939- 1989
Annuaire de la société d'histoire de Thann-Guebwiller - Années 1940-1979
Annuaire de la société d'histoire et d'archéologie de Colmar - Années 1976-1977
Annuaire de la Société d'histoire de la Hardt et du Ried - Années 1986-2010
Annuaire de la Société d'histoire du val et de la ville de Munster - Années 1928-1988
Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire - 1967-1993
Neuer elsässer Kalender

Pays d'Alsace - Années 1968-2008
Revue d'Alsace - Années 1835-1988
Bulletin du Musée historique Ville de Mulhouse - 1876-1985
Mitteilungen der Elsass-lothringischen Vereinigung - 1911-1912
Elsassland - À travers les Vosges - 1923-1938
Bulletin du Cercle généalogique d'Alsace
Histoire naturelle de la province d'Alsace - B. Mauge
Espace alsacien (Revue de Maisons paysannes d'Alsace)
Paul Stintzi, Die Sagen des Elsasses, Alsatia 1929
La guerre des paysans - G. Bischoff, Éd. La Nuée Bleue
Au fil du temps en Alsace, J-S. Beck, Éd. du Belvédère
Le Journal historique de l'Alsace et diverses sources sur le Net

écomusée d'Alsace

www.ecomusee.alsace

Chemin du Grosswald - 68190 UNGERSHEIM

☎ 03 89 74 44 74 ✉ benevoles@ecomusee.alsace



Retrouvez les autres
publications dans l'espace
PRESSE & RESSOURCES
en cliquant sur le
QRCode



Direction de publication
Jacques Rumpler

Chef de rédaction
Emmanuel Kakiel

Équipe de rédaction
Denis Sutter
et Michel Zindy

Contributeurs
Gerhard Heinze,
Claudette Kraemer,
Lionel Juif,

Réalisation
Michel Zindy